

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

CINÉMA

JEAN BECKER
LE POUVOIR DE LA DÉRISION
PAGE 2



NOS CRITIQUES

<i>Effroyables Jardins</i>	★★★ 1/2	PAGE 8
<i>La Prophétie des grenouilles</i>	★★★ 1/2	PAGE 8
<i>The Dreamers</i>	★★★ 1/2	PAGE 7
<i>Osama</i>	★★★ 1/2	PAGE 9
<i>Le Papillon bleu</i>	★★★	PAGE 6
<i>La Cueca Sola</i>	★★★	PAGE 9
<i>Jack Paradise</i>	★★★	PAGE 10
<i>Welcome to Mooseport</i>	★★ 1/2	PAGE 4
<i>Against the Ropes</i>	★★	PAGE 6
<i>Teenage Drama Queen</i>	★★	PAGE 12

CLAUDE JUTRA

PREMIÈRE VICTIME DE «L'ENVELOPPE À LA PERFORMANCE»



LUC-SIMON PERRAULT, LA PRESSE ©

LUC PERREAULT

La Face cachée de la lune, Gaz Bar Blues, La Grande Séduction, Les Invasions barbares : les candidats au Jutra du meilleur film vont se livrer demain une chaude lutte. On l'a déjà dit et répété : l'année 2003 passera à l'histoire pour le cinéma québécois comme celle des grands accomplissements. Jamais nos films n'auront affiché une aussi bonne performance, connu un meilleur accueil, critique aussi bien que populaire.

La question alors se pose : pourquoi tous ces succès soudains ? S'agit-il d'un simple hasard ? Est-ce que les conditions de son épanouissement sont enfin réunies pour notre cinématographie ? A-t-on atteint cet équilibre entre le cinéma d'auteur et le film à succès que laisse entrevoir la carrière exceptionnelle de *La Grande Séduction* ? Bien malin qui pourrait répondre à ces questions.

Mardi, artisans et cinéphiles, réunis dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois, s'interrogeaient en chœur sur ce miracle, s'inquiétaient de ces acquis fragiles, frissonnaient devant un avenir incertain.

Le prétexte : les enveloppes à la

performance qui font beaucoup jaser dans le milieu tout en laissant le commun des mortels dans la plus complète indifférence. Jargon d'initiés, toutes ces interventions à propos de ces fameuses enveloppes que Téléfilm accorde aux producteurs dont les films ont du succès. Faut-il leur allouer 50 ou 75 % de la part du gâteau ? L'augmentation de la fameuse enveloppe ne fait pas l'affaire d'un groupe de réalisateurs qui, se désolidarisant de leur propre association, prônent un retour au statu quo.

Ce voyant, Téléfilm vient de rajouter quatre millions pour tenir compte de ces films d'auteur qui ne sont pas nécessairement soutenus par des producteurs «performants». Mais les tenants d'un cinéma dit de qualité trouvent encore à redire : ceux qui touchent la grosse part, les producteurs bénéficiaires des enveloppes de performance, peuvent encore aller piger dans l'enveloppe du cinéma d'auteur. La réaction est prévisible : « Touche pas à mon enveloppe ! »

La bande des six

Dernier épisode de cette saga, un groupe de producteurs qu'on a baptisés

« la bande des six », incluant Denise Robert, Roger Frappier, Lorraine Richard, Nicole Robert, Claude Veillet et Richard Goudreau, se plaignent à leur tour de leur propre succès : vu la taille du gâteau et le nombre de parts à partager, ils découvrent que celle qui devrait leur revenir a été réduite de 32 %. Ils réclament eux aussi une rallonge, soit grosso modo deux millions.

On en était là mardi à faire le procès de ces méchants producteurs qui ont le tort de vouloir faire des films à succès. Lorsque 85 % du financement d'un film vient du public, a-t-on fait remarquer, les producteurs sont mal placés pour revendiquer la propriété exclusive de ces films. Pourtant, ils se comportent comme s'ils en étaient les uniques propriétaires.

Parmi les propos les plus sensés, ceux de Bernadette Payeur, la productrice de Pierre Falardeau qui, bien que ne faisant pas partie de la bande des six, reconnaît quand même que les réalisateurs et les producteurs qui font des films à succès ont « un certain mérite ».

> Voir JUTRA en 2



À tout prendre (1963) de Claude Jutra (à g.) s'était avéré un cocktail détonant dans le cinéma québécois de l'époque.

DÉCOUVREZ L'EXPÉRIENCE GUZZO
POUR HORAIRES WWW.CINEMASGUZZO.COM OU 514-32G-UZZO



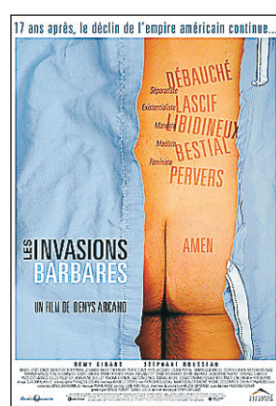
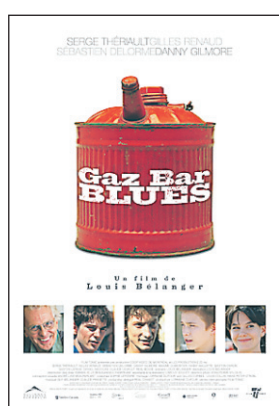
lundi & jeudi
7\$

mardi & mercredi
5\$

NOUVELLE PROGRAMMATION DE FILMS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

CINÉMA

VERS LES JUTRA 2004



LES NOMINATIONS

NOS CHRONIQUEURS	M.-A. LUSSIER	ISABELLE MASSÉ	LUC PERREAULT	VOTRE CHOIX	LE GAGNANT
MEILLEUR FILM					
<i>La Face cachée de la lune</i> / R.Kuprinski, M. St-Laurent					
<i>Gaz Bar Blues</i> / Lorraine Dufour	♥				
<i>La Grande Séduction</i> / Roger Rappier, Luc Vandal	★				
<i>Les Invasions barbares</i> / Denise Robert, Daniel Louis		♥ ★	♥ ★		
MEILLEURE RÉALISATION					
<i>Bernard Émond</i> / <i>20h17 rue Darling</i>					
<i>Denys Arcand</i> / <i>Les Invasions barbares</i>	★	♥ ★	♥ ★		
<i>Jean-François Pouliot</i> / <i>La Grande Séduction</i>					
<i>Louis Bélanger</i> / <i>Gaz Bar Blues</i>	♥				
MEILLEUR ACTEUR					
<i>Raymond Bouchard</i> / <i>La Grande Séduction</i>					
<i>Rémy Girard</i> / <i>Les Invasions barbares</i>	★			★	
<i>Luc Picard</i> / <i>20h17 rue Darling</i>		♥			
<i>Serge Thériault</i> / <i>Gaz Bar Blues</i>	♥	★	♥		
MEILLEURE ACTRICE					
<i>Marie-Josée Croze</i> / <i>Les Invasions barbares</i>	♥ ★	★	♥ ★		
<i>Sylvie Drapeau</i> / <i>Le Piège d'Issoudun</i>		♥			
<i>Micheline Lanctôt</i> / <i>Comment ma mère accoucha...</i>					
<i>Ginette Reno</i> / <i>Mambo Italiano</i>					
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN					
<i>Benoît Brière</i> / <i>La Grande Séduction</i>	★				
<i>Pierre Collin</i> / <i>La Grande Séduction</i>		♥ ★	♥		
<i>Pierre Curzi</i> / <i>Les Invasions barbares</i>				★	
<i>Sébastien Delorme</i> / <i>Gaz Bar Blues</i>	♥				
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN					
<i>Claudia Ferri</i> / <i>Mambo Italiano</i>					
<i>Clémence DesRochers</i> / <i>La Grande Séduction</i>	★	♥			
<i>Dorothee Berryman</i> / <i>Les Invasions barbares</i>				★	
<i>Guylaine Tremblay</i> / <i>20h17 rue Darling</i>	♥	★	♥		
MEILLEUR SCÉNARIO					
<i>Denys Arcand</i> / <i>Les Invasions barbares</i>	♥ ★	★	♥		
<i>Louis Bélanger</i> / <i>Gaz Bar Blues</i>		♥			
<i>Bernard Émond</i> / <i>20h17 rue Darling</i>					
<i>Ken Scott</i> / <i>La Grande Séduction</i>				★	

LES CHOIX DE NOS CHRONIQUEURS : ♥ LES PRÉDICTIONS DE NOS CHRONIQUEURS : ★

Première victime de l'«enveloppe»

JUTRA
suite de la page 1

« Je n'irais pas demander à mon distributeur de retirer mon film de l'écran s'il se mettait à faire de l'argent », a judicieusement fait savoir Philippe Falardeau, l'un des plus ardens défenseurs d'un cinéma d'auteur et l'un des premiers signataires avec Bernard Émond, Denis Chouinard, Louis Bélanger et Catherine Martin de la fameuse lettre collective de décembre dernier qui dénonçait les politiques de Téléfilm.

Tout en faisant entendre des positions souvent tranchées, le débat de mardi a permis de sentir qu'il existait, sous-jacent à tous ces discours, un consensus autour de l'idée d'une cinématographie diversifiée dans laquelle les productions commerciales et les oeuvres plus personnelles devraient coexister.

Le privé c'est le public !

« Il y a de vrais succès », a fait remarquer Benoît Pilon, réalisateur de *Roger Toupin, épiciers variétés*. Il y a un effort pour aller vers le public et cet effort est louable. Il ne faudrait pas se dresser les uns contre les autres. »

Certains ont évoqué les écueils qui guettent notre cinéma : la difficulté, par exemple, d'obtenir des salles, accaparées, on le sait, par les superproductions hollywoodiennes ; la montée en flèche des frais de lancement alors que certains petits films d'auteur lancés sans tambour ni trompette finissent par faire mieux, une fois tout calculé, que certains gros canons ; l'avènement à l'horizon de films québécois formatés autour d'une vedette et d'un concept ronflant, tuant ainsi toute créativité et toute originalité.

Paula Baillargeon, qui faisait partie de la table ronde, n'est pas beaucoup intervenue. Une de ses remarques cependant m'a frappé : la discussion, a-t-elle dit, devrait être plus politique. Prenant la balle au bond, un intervenant a alors noté que le cinéma du Canada anglais était en ce moment en pleine déroute, sa part de marché se limitant à un mince 1 %, tandis que le cinéma québécois en 2003 a vu la sienne grimper à 13 %. Le Québec est tributaire du fait que le cinéma canadien-anglais est en train de faire faillite, d'en déduire cet intervenant, car les politiques qu'on nous impose sont d'abord conçues en fonction du reste du Canada. « On n'est pas considéré comme peuple », a-t-il lancé.

Pour le chercheur Germain Lacasse, il ne s'agit pas seulement du problème : le Québec face au reste du Canada. « C'est une minorité qui contrôle la richesse, estime-t-il. L'État avait pour mission de représenter le peuple. C'est fini depuis longtemps. Ce qu'il faut faire, c'est se battre fort tout le temps. Léo-Ernest Ouimet a dû se



Jean Duceppe dans *Mon oncle Antoine* de Claude Jutra (1973), longtemps considéré comme le plus grand film de l'histoire du cinéma québécois.

battre contre le trust Edison il y a 96 ans. Le cinéma était déjà alors constitué en trust. L'argent investi dans le cinéma c'est pourtant l'argent du peuple et même l'argent du privé, c'est encore l'argent du public ! »

Personne n'y a fait allusion, mais la performance du Québec au cours des dernières années, considérée à l'échelle planétaire, paraît remarquable. On a rattrapé et en certains cas dépassé plusieurs petits pays européens pour ce qui est du nombre de longs métrages. Quand, en plus, la qualité est au rendez-vous, que peut-on espérer de plus ? Comme disait la mère de Napoléon : pourvu qu'elle dure !

S'il y a quelqu'un qui a contribué à donner leurs titres de noblesse aux auteurs de films chez nous, c'est bien Claude Jutra, celui au nom de qui sont nommées les récompenses soulignant l'excellence du cinéma québécois. En tournant *À tout prendre*, Jutra branchait le cinéma direct, notre contribution collective au documentaire, à la fiction autobiographique, un cocktail tout à fait détonant dans le cinéma de l'époque. Avec *Mon oncle Antoine*, longtemps considéré comme le meilleur film canadien de tous les temps, il faisait faire un pas de plus à la fiction québécoise en la détachant encore plus de sa veine documentaire.

Au terme du débat de mardi, une question a jailli du fond de la salle : Claude Jutra aurait-il été « performant » ? Quand on sait qu'il s'est exilé à Toronto après l'échec de *Kamouraska* et de *Pour le meilleur et pour le pire*, on comprend qu'il fut en quelque sorte la première victime de l'enveloppe à la performance. Sans lui pourtant les succès récents de notre cinéma n'auraient peut-être pas vu le jour. Avec d'autres, il a su paver la route que d'autres aujourd'hui empruntent régulièrement.

JEAN BECKER

La violence et la dérision

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Jean Becker n'est certainement pas un jeune premier, mais ce n'est quand même pas un vieux second. Il est aimé du vaste public pour son cinéma généreux, ses films simples sans être simplistes, charmants au sens le plus élevé. Becker vient au Québec nous montrer son nouveau-né, *Effroyables Jardins*, une touchante tragédie sur fond de guerre mondiale. Becker profitera de son court séjour pour saluer son bon ami Claude Blanchard (oui, le même) qu'il connaît depuis un bout de temps et qui a bossé pour lui dans la série française *Les Saintes Chéries* dans les années 60. « C'est très drôle, constate le bonhomme, 48 heures avant de venir à Montréal, j'ai reçu un paquet à la maison, j'ouvre et je lis « amitiés à toi, Jean », signé Claude Blanchard. Il ne savait pas du tout que j'allais venir ici, d'ailleurs je vais l'appeler bientôt. »

Le récent cinéma de Becker s'intéresse aux gens de la campagne, à la vie ordinaire des petits bourgs tranquilles (*Les Enfants du marais* (1999), *Un crime au paradis* (2001)). « C'est vrai, je me sens plus à l'aise en campagne, en province que dans les grandes villes », confie-t-il. Certains critiques branchés urbains lui reprochent d'ailleurs de fabriquer des « comédies du terroir », mais ces remarques teintées de mépris lui glissent dessus comme l'eau sur le dos du canard : « À l'époque de *L'Été meurtrier* (1982), qui a connu un énorme succès en France, il y a un critique de Li-

bération qui avait écrit, « après avoir montré la touffe d'Adjani, Becker fait son pâté de campagne. » Que voulez-vous que j'y fasse ? Je n'allais pas lui casser la gueule ! Pour moi, quelqu'un qui écrit que je fais des « comédies du terroir », c'est un type qui ne sait pas ce que c'est que la campagne, malheureusement pour lui. »

Adaptation très libre du court roman éponyme de Michel Quint, *Effroyables Jardins* nous entraîne dans un petit village de province encore occupé par les troupes nazies quelques temps avant la fin de la Deuxième Grande guerre. Sur un coup de tête, Jacques et André (respectivement les acteurs Villeret et Dussollier, amis de Becker), décident de faire un geste concret au nom de la résistance, faire sauter un poste de surveillance ennemi, geste maladroit qui aura des conséquences tragiques. Les résistants-amateurs seront vite capturés et emprisonnés dans une crevasse boueuse. Ils auront la vie sauve, grâce au sacrifice d'un vieux compatriote et, surtout, à celui d'un soldat de garde allemand empathique qu'ils surnomment d'ailleurs « l'Ange gardien ».

Le pouvoir de la dérision

La véritable figure héroïque du film, concède facilement Becker, c'est le soldat nazi, interprété avec classe par Bernard Collins, clown dans la vraie vie : « Il découvre la détresse des prisonniers et se met à la place de ces gens-là. Mais il ne sait pas quoi faire. Or comme son ancien métier c'est d'être clown, il essaie de les faire rire. C'est le pouvoir de la dérision. Le nazi les fait rigoler dans une situation

terrible parce qu'il en a marre de cette guerre. Dans l'armée allemande, il y avait des soldats qui en avaient marre. Comme on en avait marre en 14-18, comme on en avait marre en Algérie, et aujourd'hui en Irak. Les jeunes Américains qui sont là-bas, vous ne pensez pas qu'ils en ont marre ? C'est dégueulasse la guerre, pour tout le monde. »

Né en 1933, le petit Becker a bien connu l'Occupation : « J'avais 12 ou 13 ans vers la fin de la guerre, je vivais dans un petit bourg. Les gens continuaient leur vie, que voulez-vous. J'ai voulu mettre dans le film ce qui m'est resté de cette époque, l'ambiance. On savait qu'il se passait ailleurs des atrocités mais on ne savait pas bien quoi. Les gens se sont un peu bandés les yeux, il y a eu une certaine forme de lâcheté. Mais, d'un autre côté, que pouvaient-ils faire vraiment, à part héberger des gens ? Je dirais qu'il y avait 10 % de vrais résistants, qui ont aidé la France, 10 % de salauds collaborateurs, et 80 % d'attentistes, de gens qui attendaient que ça passe. Dans le film, les personnages veulent faire quelque chose, n'importe quoi. Mais n'importe quoi, souvent, ça mène au pire. »

En hommage au clown nazi qui lui a, par sa compassion et son sacrifice, remonté le moral et sauvé la peau, le personnage de Jacques se fera lui-même bouffon. Au grand dam de son fils, qui n'aime pas tellement voir son père accourir en pître. Mais après qu'on lui a expliqué les origines extraordinaires de cette étrange vo-



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE ©

Le récent cinéma de Jean Becker s'intéresse aux gens de la campagne, à la vie ordinaire des petits bourgs tranquilles.

cation, le garçon comprend : « Jacques le père n'a pas envie de tout raconter à son fils, parce que ce n'est pas très glorieux. C'est un faux héros, c'est un loser. Le vrai héros c'est l'Allemand. Ce n'est pas évident de raconter à son fils qu'on a fait une connerie qui a coûté la vie à des gens, et qu'on a été sauvé par un clown nazi. »

Profonde leçon de choses, plus complexe que celle du film de Roberto Benigni, *La vie est belle*, auquel *Effroyables Jardins* va forcément être comparé. Ce qui ne dé-

plaît pas complètement à Becker : « Comme dans le film de Benigni, les personnages arrivent à se marier dans une situation tragique. Ils parlent de cassoulet, ils disent des conneries. C'est pourquoi le film s'ouvre sur cette phrase de Sébastien Japrisot parce qu'il était très souffrant, il est mort depuis. « La dérision en toutes choses est l'ultime défi au bonheur. » Ladessus, allons méditer calmement... »

AUTRE TEXTE

Voir notre critique en page 8.

Le cinéma québécois a son économie propre ; qui risque quoi ?

Pour un *Séraphin*, bien des Vendus

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Des 10 \$ que coûte un billet de cinéma, 5 \$ vont au propriétaire de la salle. Qu'il s'agisse du géant américain Famous Players ou du petit cinéma Beaubien du quartier Rosemont. L'autre moitié du prix du billet retourne aux investisseurs, publics et privés. En cette période où des films québécois engrangent des millions de dollars, qui fait de l'argent avec le cinéma d'ici ?

« Ceux qui prennent des risques avec le cinéma font de l'argent avec le cinéma », répond Charles Binamé, qui est le réalisateur du plus grand succès commercial de toute l'histoire du cinéma québécois, *Séraphin — Un homme et son péché*. Le long métrage a récolté plus de huit millions de dollars aux guichets. Suit *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot, en nomination pour Jutra du meilleur film de l'année, qui a fait des recettes de 6 751 575 \$. Les trois films *Les Boys*, par ailleurs, ont rapporté près de 17 millions.

« C'est le même principe que la roulette, poursuit Binamé. Plus tu mises, plus tu peux gagner. Mais tu peux aussi tout perdre. »

Si le film va mal, c'est le distributeur qui écope. « Quand un film se casse la gueule, c'est toujours le distributeur qui paye », affirme Guy Gagnon, président d'Alliance Atlantis Vivafilm, qui vient de lancer *Vendus* (qui aura passé seulement deux semaines à l'affiche) et *Dans l'oeil du chat*.

Le distributeur d'un film investit dès le début du projet, avançant en moyenne 10 % du coût de production. Par ailleurs, toute la promotion incombe au distributeur ; plus la campagne est élaborée, plus ses coûts augmentent. Si c'est un flop, il perd sa mise ; si c'est un succès, il peut empocher le gros lot.

Comme dans le cas de *Séraphin*. Patrick Roy et Guy Gagnon d'Alliance affirment avoir joué leurs jobs dans cette aventure. Les coûts de promotion et de mise en marché gonflaient, mais Alliance — qui distribue les quatre films en nomination pour le Jutra du meilleur film — a décidé de mettre le paquet et de faire le pari de



Alliance Atlantis Vivafilm a joué gros avec *Séraphin — Un homme et son péché*, les coûts de mise en marché se révélant plus élevés que prévu. Pari remporté : le long métrage a récolté des recettes de 8 millions au Québec, un record absolu pour une production d'ici.

la rentabilité. Pari gagné, comme le confirment les 8 millions de recettes de *Séraphin*. Quatre millions de dollars sont donc allés à Alliance. Le distributeur, c'est la norme de l'industrie, a pris sur cette somme une commission de 35 %, en plus de récupérer ses frais de mise en marché, autour de 2 millions.

Il recouvrera également les frais investis dans la production, ce que l'on appelle dans le milieu du cinéma « le minimum garanti », et qui oscille autour de 10 %, selon l'entente conclue avec le producteur. *Séraphin* ayant coûté 6,6 millions, on peut calculer

qu'Alliance a déboursé autour de 500 000 \$ pour la production du film.

L'argent qui reste, s'il en reste, est remis au producteur qui devra en verser la moitié aux investisseurs, principalement Téléfilm Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), qui avancent environ 65 % des fonds de production. Ajoutez à cette contribution publique 20 % supplémentaires en crédits d'impôts aux producteurs. Au total, les fonds publics représentent donc 85 % des coûts de production d'un film.

Le reste du budget est complété par le « minimum garanti » du distributeur — 10 % — évoqué plus haut et par les 5 % investis par le producteur, qui peut réduire sa mise de fonds en vendant les droits de diffusion de son film à des télédiffuseurs.

Dans toute l'histoire du cinéma québécois, un seul film a remis à Téléfilm et à la SODEC la totalité de l'argent prêt : *Le Déclin de l'empire américain*, grâce à son succès international qui lui a valu des revenus supplémentaires appréciables. Denys Arcand répètera-t-il son exploit avec *Les Invasions barbares* ? Le film a récolté un peu plus de cinq millions de recettes au Québec, mais le long métrage tirera des revenus importants de ses ventes à l'étranger. Denise Robert, la productrice des *Invasions*, dit qu'elle attend la fin de « la vie en salle » de son film avant de faire ses comptes.

L'industrie du DVD

Voilà pour un pari gagné. Mais il y a aussi des paris perdus. *Les Dangereux*, par exemple, un bide monumental qui, après sa courte vie en sal-

le, a placé Christal Films en déficit d'environ un million de dollars.

Distributeurs et producteurs peuvent toutefois se relever d'un échec en salle avec les ventes à la télévision et la location de DVD et vidéos. Dans le cas des *Dangereux*, le film a connu une bonne vie en DVD, ici et ailleurs : le long métrage de Louis Saïa s'est retrouvé dans les vidéo-clubs dans 17 pays. Ces ventes internationales ont rapporté autour de 250 000 \$ au distributeur, Christal Films. Ce qui fait qu'au bout du compte, le distributeur québécois a diminué sa perte due à la déconfiture du film en salles. L'aventure *Les Dangereux* aura finalement coûté autour de 300 000 \$ à Christal.

Certains films sont aussi, naturellement, destinés à une meilleure vie en vidéo. « Les films pour les jeunes, par exemple », dit Sylvain Gagné, vice-président de Christal. D'autres bénéficient d'un bon effet de bouche à oreille. Un film comme *La Loi du cochon* a recueilli 150 000 \$ aux guichets des cinémas et 100 000 \$ dans les clubs vidéo.

Les revenus de location dans les clubs vidéo reviennent surtout au distributeur du film qui a déboursé pour la mise en marché et la fabrication des cassettes. Le distributeur peut vendre quelques cassettes, à fort prix, au propriétaire du club ou décider de réduire considérablement le prix de vente des cassettes, mais demander une part des profits pour chacune des locations. Le producteur recevra aussi sa partie, autour de 10 % des profits. Mais, tout comme les revenus aux guichets, il devra en retourner la moitié aux investisseurs.

« Il faut comprendre que cette idée, que l'on peut faire de l'argent avec le

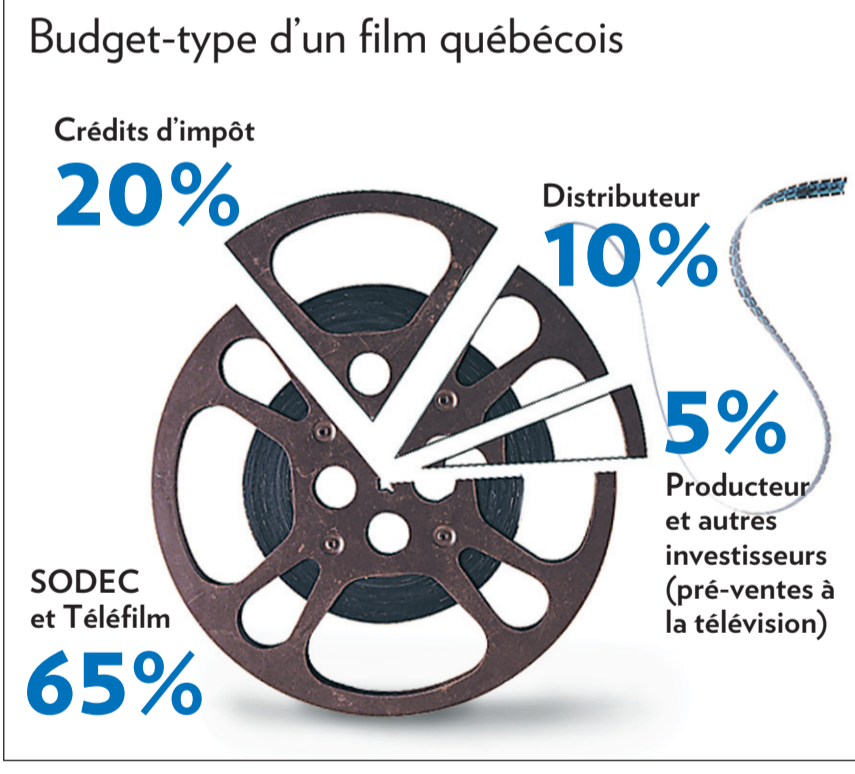
cinéma, c'est très nouveau pour le Québec, indique Charles Binamé. *Séraphin* a été profitable, mais il nous fallait tout de même 4 millions de recettes aux guichets avant de faire nos frais. »

Et les artistes ?

Peu importe les revenus du film, les artisans — réalisateurs, acteurs, scripteurs, techniciens — reçoivent un salaire fixe. Au Québec, les comédiens ne demandent pas de pourcentage sur les recettes comme cela se fait parfois aux États-Unis. Les quelques stars du grand écran, par contre, peuvent recevoir jusqu'à 8000 \$ par jour de tournage.

Le réalisateur a aussi un cachet fixe, établi selon les normes de la Guilde des réalisateurs, mais il pourra se négocier des bonus. Toutefois, il n'aura pas accès aux fameuses enveloppes à la performance accordées par Téléfilm Canada qui retournent directement chez son producteur. S'il avait envie de travailler avec quelqu'un d'autre pour son prochain film, c'est tant pis. Son succès profitera à un autre cinéaste.

« On parle beaucoup d'argent et de succès pour le cinéma québécois, dit le producteur Claude Veillet, de Films Vision 4 (*La Mystérieuse Mademoiselle C*, *Le Dernier Souffle*). Qui fait de l'argent avec le cinéma québécois ? Je pense qu'on devrait plutôt se demander qui profite du cinéma québécois. Et la réponse, c'est beaucoup de monde : des artistes, des techniciens, des producteurs, des compagnies de distribution. Et l'État, qui reçoit des impôts de tout ce monde-là. Mais je pense qu'au bout du compte, c'est le public qui en profite le plus. »



En attendant le prochain *Amélie Poulain*...

STÉPHANIE BÉRUBÉ

En nomination pour le César du meilleur film, on retrouve cette année *Pas sur la bouche* d'Alain Resnais et *Les Sentiments*, de Noémie Lvovsky, un film mettant en vedette Nathalie Baye et Jean-Pierre Baccari. Ne cherchez pas ces films français sur les écrans québécois : ils n'y sont pas et n'y seront peut-être jamais.

Le cinéma français vit une triste période au Québec : les distributeurs québécois hésitent à investir des dizaines de milliers de dollars pour acquérir les droits de distribution d'un film et en faire la promotion car les risques sont très grands. Plus que jamais.

« On observe une baisse très marquée de la popularité du cinéma français ici », indique Pierre Lampron, président de TVA Films. En 2002, les films de l'Hexagone avaient récolté ici 6,4 % des recettes aux guichets ; l'année dernière, leur part avait glissé à 3,8 %. Au

dire des experts consultés, cette baisse, énorme, serait en partie attribuable à l'année exceptionnelle qu'a connue le cinéma québécois. « Une partie du marché est passée du cinéma français au cinéma québécois », affirme Pierre Brousseau, président de la maison de distribu-

L'an dernier, au Québec, la part du cinéma français est passée de 6,4 à 3,8 %.

tion Films Séville.

L'année dernière, le cinéma québécois comptait pour 13 % des revenus de guichets au Québec, mais il n'y a pas eu de hausse importante de fréquentation pour le cinéma francophone, en version originale ou en traduction. La tarte est restée de la même taille : la portion du film québécois a grossi, ce qui laissait une petite pointe au cinéma français.

Comme ailleurs dans le monde

Mathieu Strélski d'Alex Films, firme qui observe le comportement des cinéphiles québécois, fait toutefois remarquer que 2003 n'a pas été une année exceptionnelle pour le cinéma français. Ni au Québec ni ailleurs dans le monde, pas même en France. Il n'y a pas eu de *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ni d'*Astérix* pour faire courir les foules. Les deux films français qui ont été les plus populaires au Québec au cours de la dernière année ont été *Le Pianiste* de Roman Polanski et *L'Auberge espagnole* qui ont respectivement fait des recettes de 1,7 million et 1,1 million de dollars. À titre comparatif, *Astérix* avait fait près de 4 millions en 2002 et *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, 3,5 millions l'année précédente.

« Les supposées locomotives ne livrent plus », indique Pierre Brousseau qui a diminué de moitié ses achats de films français chez Films Séville. Pas de film-événement en

France en 2003, alors qu'il y en a eu plus d'un au Québec.

Ce qui fait qu'on est d'autant plus prudent lorsque vient le temps d'acheter les droits de longs métrages comme *Les Sentiments* ou *Pas sur la bouche*, un film qui a pourtant récolté neuf nominations aux Césars (qui seront remis ce soir à Paris) et qui a été très bien reçu du public français. « Aucun distributeur ne veut de *Pas sur la bouche* parce que c'est un film d'une élégance d'une autre époque, dit Pierre Brousseau. Je pense qu'un film comme celui-là a peu de chances de bien marcher ici. »

Exit *Janis & John*

Dans le contexte actuel, la prudence s'impose. *Janis & John*, le dernier film de Marie Trintignant, n'est plus sur les écrans depuis hier. Le distributeur Christal Films avait payé 75 000 \$ américains pour les droits et a ajouté 150 000 \$ canadiens pour en faire la promotion. Le film a cumulé des recettes

aux guichets de... 40 000 \$. *Janis & John* a quitté l'affiche deux semaines après sa sortie.

« C'est une période difficile pour le cinéma français au Québec. *Chouchou* a fait 4 millions en France ; ici, il a fait 50 000 \$! » rappelle Sylvain Gagné, vice-président de Christal Films qui compte changer de stratégie de marketing pour le lancement de certains films français. On achètera moins de publicité coûteuse et comptera davantage sur le bouche-à-oreille.

Selon les distributeurs québécois qui achètent les droits des films étrangers, le cinéma français a longtemps été l'objet de surenchère. Quelques distributeurs se disputaient les droits des films qui avaient le plus de chance d'être populaires ici, ce qui faisait monter les prix. Selon Pierre Lampron de TVA Films, la baisse de popularité du cinéma français devrait ramener les droits des films à des coûts plus raisonnables. Jusqu'au prochain *Amélie Poulain*...

CINÉMA

RAY ROMANO

Le dur désir de durer

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

LOS ANGELES — Ray Romano a su transformer ses angoisses chroniques en lingots d'or. Celui qui, depuis maintenant huit ans, déride les téléspectateurs américains avec *Everybody Loves Raymond*, pourrait, demain matin s'il le voulait, se retirer de la scène publique et mener quand même une vie de pacha. L'humoriste a en effet signé le contrat le plus lucratif jamais accordé à une vedette de la télé, la coquette somme de 1,8 million de dollars par épisode lui étant versée. Si on tient seulement compte de cette émission, dont les grandes lignes sont inspirées par sa propre vie de couple, Romano peut ainsi déclarer un revenu d'environ 40 millions de dollars au bout de l'année...

Or, voici que l'humoriste, qui souffre apparemment d'une incurable insécurité, se tape ces jours-ci une belle crise d'angoisse. La raison ? Son entrée dans le monde du cinéma avec un film dont il partage la vedette avec nul autre que... Gene Hackman.

« Au tout premier dîner d'équipe, raconte Romano, j'ai porté un toast pour exprimer à quel point j'étais heureux que Gene ait accepté d'être des nôtres, même s'il s'agit de mon premier film. Il m'a regardé et il a dit : « Oh ! Merde ! » Apparemment, il n'était pas au courant ! »

D'évidence, Romano n'y était pas quand les fées de l'estime de soi se

sont penchées sur son berceau. Remarquez qu'il s'est fait un métier à partir de cette tendance à la dépréciation. Au cours de la rencontre de presse organisée à Los Angeles pour assurer la promotion de *Welcome to Mooseport* (Bienvenue à Mooseport en version française), il pose d'ailleurs un regard inquiet sur chaque journaliste et répond timidement à leurs questions. Dans une entrevue que publie le magazine *Time* cette semaine, Romano affirme que *Mooseport* est un bon film mais quand même plus « sucré que carrément drôle ». Il s'attend aussi à ce que la critique le prenne à partie. « Je suis le trou de c... le mieux payé de la télé. Même moi, je me détesterais ! »

Au cinéma, Ray Romano n'avait jusqu'ici que prêté sa voix à un mammoth du dessin animé *Ice Age*. Bien que la popularité de son émission télévisée lui ait valu plusieurs propositions de films (dont *Cheaper By the Dozen* qu'il a refusé, estimant que le personnage ressemblait trop à celui qu'il incarne à la télé), l'humoriste a mis beaucoup de temps à fixer son choix.

« J'attendais le bon scénario et le bon moment. Je souhaitais notamment trouver un personnage quand même différent de celui pour lequel les gens me connaissent. Cela dit, je ne voulais pas non plus déstabiliser les admirateurs de l'émission. Ce bon dosage n'est pas toujours facile à trouver. »

Le bon scénario, cela reste à voir. Ce projet s'est d'ailleurs beaucoup promené avant d'entrer dans sa phase de production. Le bon moment, par contre, ça oui. Alors que sa série télévisée trône au sommet des cotes d'écoute, celui à qui David Letterman a donné sa chance (c'est la compagnie *WorldWide Pants*, à laquelle l'animateur est associé, qui produit *Raymond*) jongle ces jours-ci avec l'idée de mettre un terme à sa populaire émission.

« Nous sommes en train d'évaluer nos forces et nos faiblesses, explique Romano. Avons-nous encore assez de matière pour une saison supplémentaire ou préférons-nous partir en pleine gloire ? La décision devrait être prise très bientôt. »

Est-ce à dire qu'il attend le verdict du public envers *Mooseport* avant de trancher la question ? Romano jure que non. En même temps, il est certain que l'humoriste aimerait bien réussir là où ont échoué tant de vedettes de la télé qui ont essayé de se tailler une place dans le monde du cinéma. « Quand les chiffres de ce week-end seront sortis, je saurai alors si je ferai un autre film ou pas. Réponse lundi ! » lance-t-il à la blague.

Devenir un bon acteur

Même s'il est pleinement conscient du fait qu'il est plus difficile d'imposer une image différente (il a jusqu'ici toujours incarné un personnage inspiré par sa propre personne), Ray



Ray Romano (à droite), qui partage la vedette avec Gene Hackman dans *Welcome to Mooseport*, aimerait bien réussir là où ont échoué tant de vedettes de la télé en tentant de se tailler une place dans le monde du cinéma.

Romano, qui est d'abord et avant tout un *stand up comic*, dit entretenir de véritables ambitions.

« Je ne sais pas si je peux devenir un bon acteur. Mais j'ai envie d'essayer. Si jamais je décide de faire du cinéma plus sérieusement, je tenterai de choisir des rôles à travers lesquels je peux explorer différentes facettes. »

Lui qui dit avoir beaucoup fantasmé sur *In America*, l'excellent film de Jim Sheridan (« Je me serais très bien vu

dans le rôle du père », dit-il) peut en tout cas se vanter d'avoir réussi à tenir son bout face à un monstre sacré comme Gene Hackman.

Le réalisateur Donald Petrie (*Miss Congeniality*, *How To Lose A Guy in 10 Days*) n'en est d'ailleurs guère surpris. « Ray a peut-être l'air très angoissé, mais il sait très bien ce qu'il fait ! »

Ce reportage a été réalisé à l'invitation de Twentieth Century Fox.

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

un film de Jacques-Rémy Girerd

« Un nouveau sommet du cinéma d'animation. Toute la famille se réglera. Le dessin animé incontournable de cette fin d'année ! »
Studio

« Ce long-métrage est incontestablement un événement qui sera le grand rendez-vous de l'hiver 2004 ! »
Cinéma/Cinéma, Paris

« Un énorme succès public d'autant plus méritoire qu'arraché au géant Nemo... »
Marc-André Lussier, La Presse

SCÉNARIO JACQUES-RÉMY GIRERD, ANTOINE LANCIAUX, IOURI TCHERENKOV / MUSIQUE SERGE BESSET / AVEC LES VOIX DE MICHEL PICCOLI, ANOUK GRINBERG, LAURENTINE MILEBO, MICHEL GALABRU, ANNIE GIRARDOT, JACQUES HIGELIN, COLINE GIRERD, KÉVIN HERVÉ, THOMAS FERSEN / GRAPHISME IOURITCHERENKOV
DÉCORS JEAN-LOUP FELICOLI / COULEURS MARYSE TUZI / IMAGE BENOÎT RAZY / SON FRÉDÉRIC ATTAL / PRODUIT PAR FOLIMAGE : PATRICK EVENO ET JACQUES-RÉMY GIRERD
UNE COPRODUCTION STUDIO CANAL / AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+, CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, DÉPARTEMENT DE LA DRÔME, RÉGION RHÔNE-ALPES, PROCIREP ET MICHELIN

www.laprophetiedesgrenouilles.com

SÉVILLE

WELCOME TO...

Comédie de Donald Petrie. Avec Ray Romano, Gene Hackman.

Un ancien président des États-Unis se fait offrir la mairie de la petite bourgade où est située sa résidence secondaire. La campagne électorale prend une tournure inattendue lorsque le quinquagénaire de l'endroit décide de briguer les suffrages.

Le portrait manque de saveur.
★★½

Politiquement fade...

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Difficile d'imaginer comment, avec un sujet de départ pourtant riche de promesses, on puisse arriver à une comédie aussi inoffensive que *Welcome to Mooseport*. Avec ce récit où les moeurs politiques américaines figurent au premier plan, le spectateur aurait franchement pu s'attendre à un portrait un peu plus grinçant. N'aurait-on pas pu profiter de la présence de Gene Hackman (qui incarne, avec son autorité habituelle, un ancien président des États-Unis) pour gratiner le plat un peu plus ?

C'est d'ailleurs après avoir exercé ses deux mandats que l'ancien président Cole, l'un des plus populaires de l'histoire (Allô ? Bill Clinton ?) décide de transformer en résidence officielle la « petite » maison de campagne, située dans le Maine, où il avait jusque là l'habitude d'aller passer ses vacances.

Aussi décide-t-il d'accepter de briguer les suffrages pour la mairie, histoire d'élire ainsi domicile dans la bourgade de façon permanente. De cette façon, Cole veut contrecarrer les plans de son ancienne femme (l'impériale Christine Baranski), bien déterminée à siphonner le bien présidentiel jusqu'au dernier clou.

La campagne électorale connaît toutefois une tournure inattendue quand un quidam de l'endroit (interprété par Ray Romano), jaloux de l'attention que porte l'ancien président à celle qu'il aime (Maura Tierney), décide de poser sa candidature.

Il n'y a rien ici de bien malin. Rien de transcendant non plus. Donald Petrie (*Miss Congeniality*, *How To Lose A Guy in 10 Days*), qui signe la réalisation, assure sans grande imagination le strict minimum requis, concoctant ici un film qui, même s'il se révèle parfois amusant, ne convainc pourtant guère.

Les admirateurs de Ray Romano (*Everybody Loves Raymond*) ne seront ici aucunement déçus, l'humoriste traînant sa dégaîne habituelle. Cela dit, il arrive à tenir son bout face à Gene Hackman. Ce film n'est évidemment pas à marquer d'une pierre blanche dans sa carrière, mais ce monstre sacré forme quand même un assez bon duo de comédie avec Romano. Les talents de Marcia Gay Harden, Maura Tierney, Rip Torn et Fred Savage ne sont par ailleurs pas utilisés à leur juste mesure.

Welcome to Mooseport (Bienvenue à Mooseport en version française) fait partie de ces divertissements interchangeables dont l'existence est beaucoup moins justifiée en vidéo que sur grand écran.

3207963A

Précédé du court métrage *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux
Un petit condensé philosophique animé

En exclusivité au cinéma QUARTIER LATIN

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓ CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓ CINÉMA ST-EUSTACHE ✓ CINÉMA CARNIVAL CHATEAUGUAY ✓ MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓ CINÉMA 9 GATINEAU ✓

SON DIGITAL

12 NOMINATIONS AUX JUTRA®
 DONT
Meilleur film • Meilleure réalisation

2 NOMINATIONS AUX OSCAR®
Meilleur scénario • Meilleur film étranger

les INVASIONS BARBARES

un film de DENYS ARCAND
 produit par DENISE ROBERT et DANIEL LOUIS



- GAGNANT**
- PRIX DU SCÉNARIO CANNES 2003
 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER NATIONAL BOARD OF REVIEW - NEW YORK
 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER ASSOCIATION DES CRITIQUES - KANSAS CITY
 - MEILLEUR FILM CANADIEN FESTIVAL DE TORONTO
 - GERBES D'OR 2003 FESTIVAL DES FILMS FRANCOPHONES DU MANITOBA
 - MEILLEUR FILM CANADIEN VANCOUVER FILM CRITICS AWARDS 2003
 - PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE CANNES 2003
 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER BROADCAST FILM CRITICS ASSOCIATION - USA
 - MEILLEUR SCÉNARIO ASSOCIATION DES CRITIQUES - TORONTO
 - PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DU FILM DE CHICAGO
 - MEILLEUR FILM FRANCOPHONE 2003 PRIX LUMIÈRES - FRANCE
 - MEILLEUR RÉALISATEUR - FILM CANADIEN VANCOUVER FILM CRITICS AWARDS 2003
 - MEILLEUR FILM NON-EUROPÉEN ACADEMIE DU FILM EUROPÉEN
 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER ASSOCIATION DES CRITIQUES - SAN DIEGO
 - PRIX DU PUBLIC FESTIVAL DU FILM DE VALLADOLID
 - PRIX HENRI-JEANSON SACD - PARIS
 - MEILLEUR FILM CANADIEN CINEFFEST SUDBURY
 - MEILLEUR FILM - COMPÉTITION INTERNATIONALE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BANGKOK 2004

- NOMINATION**
- MEILLEUR FILM CÉSAR 2004
 - MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE BAFTA - LONDRES
 - MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE SOUTHEASTERN FILM CRITICS AWARDS
 - MEILLEUR SCÉNARIO CÉSAR 2004
 - MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL BAFTA - LONDRES
 - MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE ONLINE FILM CRITICS SOCIETY AWARDS
 - MEILLEURE RÉALISATION CÉSAR 2004
 - MEILLEUR ESPOIR FÉMININ M A R I E - J O S E P H C R O Z E CÉSAR 2004
 - MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE GOLDEN SATELLITE AWARDS

13 ANS+ Présentement à l'affiche!

FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	FAMOUS PLAYERS PARISIIEN	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE	MÉGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE
FAMOUS PLAYERS CARR. ANGRIGNON	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	SON DIGITAL	version internationale avec sous-titres anglais	FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON	CINÉMA PINE STE-ADELE		

www.allianceatlantisvivafilm.com

ISABEL RICHER JULIE LE BRETON JEAN-NICOLAS VERREAUIT

«Un film surprenant, joliment photographié, interprété avec aplomb et sensibilité par une distribution également juste. Une très bonne surprise.»
 René Homier-Roy, Flash - TQS

«Ça a quelque chose de Polanski... Très bon, une bonne surprise!»
 Pascale Navarro, Radio-Canada

«Du jamais vu, ou presque, dans la cinématographie québécoise.»
 Maxime Demers, Le Journal de Montréal

«Verreault offre ici une vibrante prestation.»
 Marc-André Lussier, La Presse

«Les acteurs proposent tous une belle interprétation de leur personnage, avec une mention particulière à Isabel Richer.»
 Séverine Kandelman, Voir



VIVAFILM ET FILMS ZINGARO PRÉSENTENT
DANS L'OEIL DU CHAT
 UN FILM DE RUDY BARICHELLO

13 ANS+ À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	MÉGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉMA MONTREAL	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	CINÉMA SEABURN 2596, Ste-Anne E. 721-6000	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE
CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	MÉGA-PLEX™ GUZZO TERREBONNE 14	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CINÉMA ST-BASILE
CINÉPLEX ODÉON ST-HYACINTHE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉROME	LE FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0.	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE			
CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	SON DIGITAL	version originale française avec sous-titres anglais	CINÉMAS AMC LE FORUM 22			

« Une histoire extraordinaire... Un film qui nous emporte! »
 Pascale Navarro, Radio-Canada

« Un merveilleux film à voir en famille. Une fable humaniste où l'espoir et le rêve se font nourriture du cœur. »
 Séverine Kandelman, Voir

WILLIAM HURT GAGNANT D'UN OSCAR®
 PASCALE BUISSIÈRES
 MARC DONATO

Chanson-thème *Le Ciel est à moi*, paroles et musique de Stéphane Venne, interprétée par Marie-Élaine Thibert.

VIVAFILM, FILM TONIC ET LES PRODUCTIONS GALAFILM, GLOBAL ARTS ET PALPABLE PRODUCTIONS EN COLLABORATION AVEC

le PAPILLON BLEU
 Version française de *The Blue Butterfly*
 UN FILM DE LÉA POOL
 INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

UN FILM DE LÉA POOL
 INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

UN FILM DE LÉA POOL
 INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	MÉGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	MÉGA-PLEX™ GUZZO LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 14	CINÉPLEX ODÉON STE-THERÈSE 8	FAMOUS PLAYERS ST-EUSTACHE
CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉROME	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	CAPITOL ST-JEAN	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0.
CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA MAOGG FLEUR DE LYS GRANBY	CINÉ-ENTREPRISE MAGOG	CINÉMA DU CAP	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉMA GALERIES AYLMER	LE CARREFOUR 10 VAL D'OR	CINÉMA CAPITOL LOUISEVILLE	CINÉMA PINE MONT-TREMBLANT	CINÉMA PINE STE-ADELE		
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS CAVENTISH (Mail)	MÉGA-PLEX™ GUZZO LASALLE (Place)	MÉGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX™ GUZZO SPHERTECH 14	SON DIGITAL		
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS HULL				

Brisez les règles. Retrouvez votre liberté. Vivez votre vie.

TRAME SONORE SUR ÉTOILETTE
 MUSIQUE DE CARLOS SANTANA, CHRISTINA AGUILERA, WYCLEF JEAN, BLACK EYED PEAS, MYA ET GREEN PLUS!

DANSE LASCIVE 2 : les nuits de La Havane
 version française de *DIRTY DANCING 2: HAVANA NIGHTS*

MIRAMAX LGF DOOLBY DIGITAL

www.dirtydancinghavananights.com énergie 94.3

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 FÉVRIER!

ASHTON KUTCHER AMY SMART ETHAN SUPLEE

L'effet papillon
 V. f. de *The Butterfly Effect*
 BENDERSPINK FILMENGINE

13 ANS+ PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	MÉGA-PLEX™ GUZZO LASALLE (Place)	MÉGA-PLEX™ GUZZO JACQUES CARTIER 14	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO PONT-VIAU 16
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE 14	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CINÉMA 9 GATINEAU	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES 0.
CINÉMAS GALAXY SHAWINIGAN	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA PINE MONT-TREMBLANT	CINÉMA CAPITOL FLEUR DE LYS GRANBY
CINÉMAS AMC LE FORUM 22	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES	MÉGA-PLEX™ GUZZO LASALLE (Place)	MÉGA-PLEX™ GUZZO LACORDAIRE 16	MÉGA-PLEX™ GUZZO DES SOURCES 10	MÉGA-PLEX™ GUZZO SPHERTECH 14
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MÉGA-PLEX™ GUZZO TASCHEREAU 18	MÉGA-PLEX™ GUZZO COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS HULL	LAURENTIEN GRENVILLE		

MEILLEUR FILM BRITANNIQUE BRITISH ACADEMY FILM AWARDS

UN FILM DE KEVIN MACDONALD

LA MORT SUSPENDUE
 version française de *TOUCHING THE VOID*

BASÉ SUR UNE HISTOIRE VRAIE, D'APRÈS LE BESTSELLER INTERNATIONAL

IFCFILMS UK FILM COUNCIL

www.ifcfilms.com/TOUCHINGTHEVOID 98,5 FM DOOLBY DIGITAL

À l'affiche dès le vendredi 27 février!

www.allianceatlantisvivafilm.com

CINÉMA

Pour tous, mais pas un conte

THE BLUE BUTTERFLY

Drame d'aventures de Léa Pool. Avec William Hurt, Pascale Bussières, Marc Donato.

Un garçon cancéreux pousse un entomologiste à une hasardeuse chasse au papillon dans les tropiques.

Magie et aventure, tout en sobriété
★★★

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Film pour la famille, sans être un conte pour tous, *The Blue Butterfly* n'est pas qu'une simple expédition au cœur de la forêt tropicale. Car au-delà de cette chasse au papillon, la trame est teintée d'humanisme et de spiritualisme. Et, chose rare pour un récit inspiré d'un fait vécu hautement dramatique (un enfant aux prises avec une maladie mortelle), il n'y a rien de larmoyant.

Pete (Marc Donato), 10 ans, est atteint d'un cancer du cerveau. Son dernier espoir, son dernier rêve, est celui d'attraper un papillon mythique et rare, vivant dans les tropiques. Avec l'aide de sa mère (Pas-



Avec *The Blue Butterfly*, Léa Pool a certes réussi son passage au cinéma d'action.

cale Bussières), il convainc, de peine et de misère, un entomologiste réputé (William Hurt) de l'amener en Amérique centrale. La

recherche de ce morpho bleu plongera chacun, à différents degrés, dans une profonde quête intérieure.

Heureusement surprenant, *Le Papillon bleu* (en version française) vogue donc entre deux pôles, la traque de l'animal et les moments

intimes de chaque protagoniste. Doté à la fois du mystère de la science et de l'émerveillement envers ces lieux sauvages, le scénario manque par contre un peu de tonus, voire d'une intrigue solide.

On ne s'ennuie pas, parce que des soubresauts sont dissimulés ici et là (le délire féérique de Pete, seul dans la forêt, est sans doute le moment fort), mais la belle philosophie de vie qui l'accompagne (ne pas s'appuyer sur son sort) ne lève pas.

Les comédiens ne sont pas mauvais — tant que le doublage (le film a été tourné en anglais) ne dissocie grossièrement son et image. Hurt est même fort crédible dans son rôle de sage taciturne et froid, facilement irritable dès qu'on le contredit.

Appuyée par la splendeur de la photographie (comment faire autrement dans cet environnement si impressionnant), Léa Pool n'a certainement pas manqué son passage au cinéma d'action. Ce film fait même oublier, disons, son précédent long métrage (*Lost and Delirious*), ses premiers pas en anglais. Moins prétentieux, moins à l'eau de rose, *The Blue Butterfly* gagne en légèreté et en naïveté. Le salut du garçon, comme celui de la cinéaste, passait sûrement par là.

PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM ©

Dans les câbles...

AGAINST THE ROPES

Drame sportif de Charles S. Dutton. Avec Meg Ryan, Omar Epps, Charles S. Dutton. 1h50.

Issue d'une famille de boxeurs, Jackie Kallen quitte un emploi peu valorisant pour gérer la carrière d'un athlète issu du ghetto et ayant, selon elle, l'étoffe d'un futur champion de boxe.

Meg Ryan a beau se démener, ce drame sportif, bien que dynamique, reste bourré de clichés.
★★

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il y avait sûrement matière à tirer un bon film de la vie de Jackie Kallen, première femme à s'être imposée dans le monde la boxe en menant les destinées professionnelles de pas moins de quatre champions du monde. Malheureusement, sa vie a été passée

dans le tordeur hollywoodien pour ne plus devenir qu'une « fiction inspirée de ». Ce faisant, le réalisateur Charles S. Dutton, qui interprète aussi le rôle d'un entraîneur vétérinaire, ne peut faire autrement que d'appuyer sur des ressorts dramatiques mille fois rabâchés. Son film tombe lourdement dans les pièges du « drame sportif ».

À vrai dire, les artisans n'ont pas ici su exploiter l'aspect le plus inédit de cette histoire, c'est-à-dire, la façon dont cette femme s'y est prise pour se faire une place dans un monde exclusivement masculin. Ou alors, cette dimension est abordée d'une manière tellement peu plausible qu'il est impossible pour le spectateur de croire en une seule seconde à ce qu'on lui montre.

Clichés

Ainsi, Meg Ryan a beau se démener avec toute l'énergie dont elle dispose, son personnage

n'arrive jamais à transcender le caractère superficiel de l'ensemble. Non seulement le récit distille-t-il les clichés les plus éculés, mais de graves fautes de goût ponctuent aussi l'ensemble. On se demandera notamment pourquoi les artisans ont tenu à maintenir une légèreté de ton qui ne s'harmonise pas toujours avec le propos. Quant à la grande scène « d'émotion » finale, au cours de laquelle la gérante monte sur le ring pour livrer un discours d'encouragement à son poulain, on verse non seulement dans les excès de sentimentalisme, mais aussi dans le ridicule.

Les amateurs de boxe auraient pu passer outre si les scènes de combats avaient été filmées de manière excitante mais encore là, on ne fait guère preuve d'imagination à cet égard.

Seul Omar Epps, qui interprète un boxeur que Jackie recrute dans la rue, tire bien son épingle du jeu.

LINDSAY LOHAN

WALT DISNEY PICTURES PRÉSENTE

CONFESSIONS D'UNE JEUNE DIVA

Version française de *Confessions of a Teenage Drama Queen*

teenagedramaqueen.com ©DISNEY ENTERPRISES, INC.

VOYEZ-LE MAINTENANT!

MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉPLEX ODÉON ST. BRUNO	MEGA-PLEX GUZZO ST. EUSTACHE	MEGA-PLEX GUZZO ST. BASILE
CINÉPLEX ODÉON DELSON PLAZA	FAMOUS PLAYERS STAROITE MONTREAL	CINÉPLEX ODÉON DONION CARREFOUR	CARREFOUR DU NORD ST. JEROME	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE	CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	FLIEUR DE LYS TROIS-RIVIERES
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	FLIEUR DE LYS TROIS-RIVIERES	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	BIERMANS	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY	CINÉ-ENTREPRISE CINEMA DU CAP	CARNAVAL	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE
AMC THEATRES FORUM	CINÉPLEX ODÉON CÔTE DES NEIGES	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	TASCHEREAU 18	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	FAMOUS PLAYERS COLISÉE	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14
FAMOUS PLAYERS COLISÉE	FAMOUS PLAYERS COLISÉE	FAMOUS PLAYERS SPHERETECH 14	DORVAL 4	SON DIGITAL	THX	Regardez les Oscars [®] le 29 février à 17 h HNP, 20 h HNE au réseau CTV	

« C'EST LE FILM LE PLUS AMUSANT DE L'ANNÉE. J'ÉTAIS EUPHORIQUE EN SORTANT DU FILM. UNE MEG-A INTERPRÉTATION DE MEG RYAN! »
GENE SHALIT, TODAY

« BRAVO! »
ROGER EBERT, EBERT & ROEPER

« UN MATCH VICTOIRE POUR CONTRECOUPS. DES INTERPRÉTATIONS SENSATIONNELLES DE MEG RYAN ET D'OMAR EPPS. »
FRED SAXON, FOX-TV

« INSPIRANT! »
SHAWN EDWARDS, FOX-TV

« UN GRAND FILM. À VOIR! UNE HISTOIRE QUI TÉMOIGNE QU'ON PEUT SURMONTER LES PIRES OBSTACLES ALORS QUE TOUT EST CONTRÉ NOUS. »
PETER PALMIERE, BOXING INSIDE TV

« UN CONCURRENT BONDÉ D'ACTION, PALPITANT ET PASSIONANT. »
EARL WITTMAN, WIRELESS MAGAZINES

« UNE BOUFFÉ D'AIR FRAIS! »
MICHELLE FIZER, FOX-TV

MEG RYAN OMAR EPPS CONTRECOUPS

Version française de *Against the Ropes*

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION CORT/MADDEN MEG RYAN "CONTRECOUPS" FRANÇAIS DE "AGAINST THE ROPES" OMAR EPPS TONY SHALHOUB TIM DALY KERRY WASHINGTON JOE CORTSE ET CHARLES S. DUTTON RÉALISÉ PAR JACKIE KALLEN CO-RÉALISÉ PAR MICHAEL KAMEN CO-RÉALISÉ PAR RUTH CARTER MONTAGE ERIC L. BEASON MONTAGE VISUEL SANDRA KYBARTAS DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JACK GREEN PRODUCTEURS EXECUTIFS STEVEN ROFFER JONATHAN PILLOT SCARLETT LACEY PRODUCTEURS EXECUTIFS ROBERT W. CORT ET DAVID MADDOEN

INSPIRÉ DU FILM DE JACKIE KALLEN SCÉNARIO DE CHERYL EDWARDS RÉALISÉ PAR CHARLES S. DUTTON

AgainstTheRopes.com

LA PLUS GRANDE COMÉDIE DE CONFRONTATION DE L'ANNÉE!

Gene Hackman Ray Romano

Bienvenue à Mooseport

version française de "WELCOME TO MOOSEPORT"

Marcia Gay Harden Maura Tierney Christine Baranski et Rip Torn

TWENTIETH CENTURY FOX PRÉSENTE AN INTERMEDIA PRODUCTION A DONALD PETRIE FILM GENE HACKMAN RAY ROMANO "WELCOME TO MOOSEPORT" MARCIA GAY HARDEN MAURA TIERNEY CHRISTINE BARANSKI AND RIP TORN MUSIC BY JOHN DEBNEY EDITOR DEBRA NEIL-FISHER, A.C.E. PRODUCTION DAVID CHAPMAN DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE VICTOR HAMMER EXECUTIVE PRODUCERS MORITZ BORMAN DOUG RICHARDSON RORY ROSEGARTEN DAVID COATSWORTH PRODUCED BY TOM SCHULMAN BASIL IWANYK STORIES BY DOUG RICHARDSON SCREENPLAY BY TOM SCHULMAN DIRECTED BY DONALD PETRIE

www.welcometomooseport.com

À L'AFFICHE

FAMOUS PLAYERS QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTRÉAL	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	FAMOUS PLAYERS PARISIEN	MEGA-PLEX GUZZO ST. EUSTACHE
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODÉON ST. BRUNO	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	CARNAVAL
FAMOUS PLAYERS PAROISSIEN	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISÉE	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	CÔTE DES NEIGES
MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS	SON DIGITAL

Regardez les Oscars[®] le 29 février

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTRÉAL	LES CINÉMAS LANGELIER 6	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	MEGA-PLEX GUZZO STE-THERESE 8	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CARREFOUR DU NORD ST-JEROME
MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16	MEGA-PLEX GUZZO JACQUES-CARTIER 14	CINÉPLEX ODÉON ST. BRUNO	MEGA-PLEX GUZZO TERREBONNE 14	CARNAVAL	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA GALERIES ST-HYACINTHE	CINÉMA GALERIES GRANBY
AMC THEATRES LE FORUM 22	MEGA-PLEX GUZZO LACORDAIRE 16	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Métro)	FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	SPHERETECH 14
MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX GUZZO SPHERETECH 14	CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS	SON DIGITAL	THX	13 ANS	VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES	

NE MANQUEZ PAS LA SOIRÉE DES OSCAR[®] LE 29 FÉVRIER



PHOTO AP ©

À travers le parcours de jeunes gens qui forment une espèce de ménage à trois, Bertolucci évoque l'esprit singulier d'une époque où toutes les valeurs politiques, sociales et sexuelles étaient remises en cause.

Le droit aux rêves

THE DREAMERS

Drame de Bernardo Bertolucci. Avec Michael Pitt, Louis Garrel, Eva Green. 1h56.

Trois jeunes étudiants, un Américain et deux Français, traversent ensemble le tumulte de Mai 68 à Paris.

Une vision des années 60 d'un romantisme exacerbé.
★★★½

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Bertolucci aime à penser que tout le mouvement de contestation de Mai 68 était né grâce au cinéma. Pas étonnant que la fibre cinéophile imprègne pratiquement chacune des images de *The Dreamers* (*Innocents* en version française), une évocation des années de combat que le cinéaste italien enrobe d'un romantisme exacerbé.

Là réside d'ailleurs probablement l'aspect le plus intéressant de ce nouveau

film. Le cinéma étant au cœur de tous les enjeux politiques de l'époque, Bertolucci, qui, 30 ans après *Le Dernier Tango à Paris*, retrouve ici la Ville lumière, insère dans son récit de nombreux clins d'oeils aux cinéphiles. L'insertion d'extraits de films, assortie des discussions enflammées dans lesquelles s'engagent les jeunes protagonistes, aura d'ailleurs tôt fait de les interpeller à cet égard. On remarquera aussi la présence touchante de Jean-Pierre Léaud...

En renouant avec le caractère intimiste de ses premiers films, Bertolucci retrouve ici la forme. À travers le parcours de jeunes gens qui forment une espèce de ménage à trois, le cinéaste, qui s'est inspiré du roman de Gilbert Adair *The Holy Innocents*, évoque ainsi l'esprit singulier d'une époque où toutes les valeurs politiques, sociales et sexuelles étaient remises en cause.

Situant son récit au moment où Henri Langlois, président de la Cinémathèque française, est évincé de son poste par le ministre de la Culture André Malraux,

Bertolucci s'attarde quand même plus à l'intimité des protagonistes, plutôt qu'à tenter de brosser un portrait détaillé des événements. Cela dit, le mouvement de contestation qui gagne la ville trouvera bien sûr ici un écho.

Aussi, le récit épouse-t-il le point de vue de Matthew (Michael Pitt), cet étudiant cinéophile américain qui, à son arrivée à Paris, est repéré par Isabelle (Eva Green) et Théo (Louis Garrel), les deux enfants de bourgeois franco-anglais qui, en l'absence des parents, invitent le bel Américain à partager leur appartement. Les trois jeunes acteurs, précisons-le, sont excellents.

Comme souvent dans le cinéma de Bertolucci, le sexe, très présent, constitue un acte révélateur qui, ici, s'inscrit dans un contexte politique.

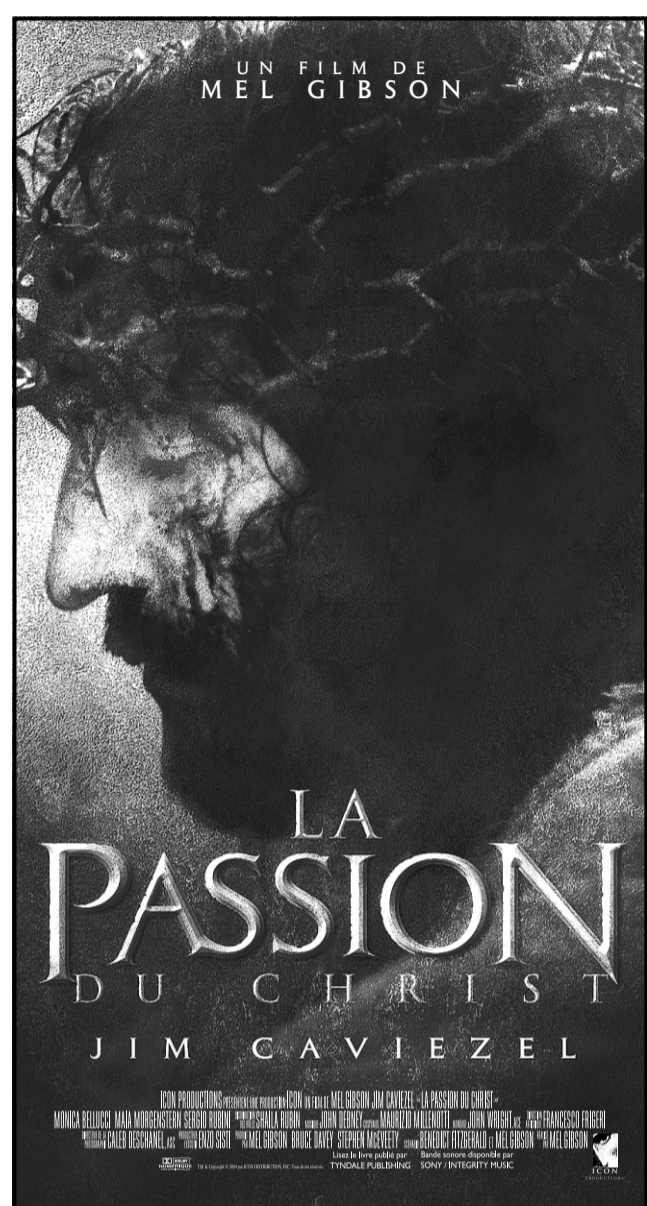
Cela dit, le réalisateur du *Conformiste* pose sur toute cette époque un regard empreint d'une nostalgie pleinement assumée. Assurément, certains trouveront cette vision trop idéalisée, issue de l'imagination d'un cinéaste qui, visiblement, confère à cette époque un caractère mythique.

Les autres seront par contre touchés par l'évocation d'un monde encore dénué de cynisme, dans lequel la jeune génération s'était donné, tout simplement, le droit de rêver.

FLASH

Césars: vers un duel

Comme chaque année, la grande famille du cinéma français se réunira aujourd'hui pour la traditionnelle Nuit des Césars (diffusée au Québec sur TV5 à 15h30). Cette 29^e cérémonie, consacrant des films sortis en 2003, devrait faire la part belle à deux cinéastes chevronnés, Jean-Paul Rappeneau et Alain Resnais, qui ont réalisé respectivement *Bon Voyage* et *Pas sur la bouche*. Le film de Jean-Paul Rappeneau a obtenu 11 nominations, devant la « comédie-opérette » d'Alain Resnais, qui totalise neuf citations. Ces deux films, ainsi que *Les Sentiments* de Noémie Lvovsky, *Les Invasions barbares* de Denys Arcand et *Les Triplettes de Belleville* de Sylvain Chomet, concourront pour le César suprême, celui du meilleur film. AP.



MERCREDI LE 25 FÉVRIER
www.lapassionduchrist.com

K-FILMS AMÉRIQUE
présente une production de
NANOUK FILMS et VERSEAU INTERNATIONAL

ROY DUPUIS
DAWN TYLER WATSON
GENEVIÈVE RIOUX
GREGORY HLADY
AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE
DOROTHÉE BERRYMAN
DANS UN FILM DE
GILLES NOËL

Jack PARADISE
"LES NUITS DE MONTRÉAL"

www.jackparadise.com

REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR

BEN STILLER OWEN WILSON

STARSKY ET HUTCH
(Version française de Starsky & Hutch)

UNE NOUVELLE COMÉDIE DU RÉALISATEUR DE « VIVE LA FRATERNITÉ ! » ET DE « LA VIRÉE »

Warner Bros. Pictures et Dimension Films présentent
Une production Riche-Ludwig / Weed Road / Red Hour Un film de Todd Phillips
Ben Stiller Owen Wilson « Starsky et Hutch » Vince Vaughn Juliette Lewis et Snoop Dogg
Musique de Theodore Shapiro Montage Leslie Jones Conception visuelle Edward Verreux Direction de la photographie Barry Peterson
Producteur délégué Gilbert Adler Production de William Blinn Stuart Cornfeld Akiva Goldsman Tony Ludwig Alan Riche
D'après les personnages créés par William Blinn Synopsis de Stevie Long et John O'Brien Scénario de John O'Brien et Todd Phillips & Scot Armstrong

Dimension Met-cé AOL : Starsky and Hutch www.starskyandhutchmovie.com Réalisation de Todd Phillips WARNER BROS. PICTURES

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGÉLIER 6	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14	LES CINÉMAS GUZZO STE-THÉRÈSE 8	CINÉPLEX ODÉON PONT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE
CINÉMA GALAXY SHERBROOKE	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉMA TRIUMPHÉ LACHENAIE	CINÉMA O GATINEAU
CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ HULL	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	CAPITOL ST-JEAN	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES O.
				LE CARREFOUR 10 JOLIETTE	CINÉMA PINE STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	AMC THEATRES FORUM	VERSION ORIGINALE ANGLAISE CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18
SPHERETECH 14	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS			SON DIGITAL	PRÉSENTÉ EN SON THX	

À L'AFFICHE EN PROGRAMME RÉGULIER DÈS LE 5 MARS

3207878A VISITEZ WWW.WARNERBROSCANADA.COM

CINÉMA

Le clown est triste

EFFROYABLES JARDINS

Comédie dramatique de Jean Becker. Avec Jacques Villeret, André Dussollier, Thierry Lhermite, Suzanne Flon.

Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, des gens ordinaires posent enfin un geste concret au nom de la résistance, geste qui aura des conséquences dramatiques, mais qui leur donnera une grande et belle leçon.

Un film à la gloire de l'humour et à ceux qui savent en garder le sens. ★★★½

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Pas besoin d'être critique aux *Cahiers du cinéma* pour prévoir que le dernier Jean Becker, *Effroyables Jardins* (d'après le roman de Michel Quint) va inmanquablement être rangé aux côtés de *La vie est belle* dans la populaire catégorie des « films-kleenex qui parlent de la deuxième grande guerre ». Mais il serait tout à fait in-

juste de n'y voir qu'une sorte de resucée franco-française du *hit* intercontinental de Roberto Benigni. Le film de Becker invite à d'autres réflexions, suscite d'autres émotions et, pour dire vrai, va beaucoup plus loin...

On est ramené quelque part en France à la fin des années 50. Jacques, un instituteur sympathique, clown à temps partiel (Jacques Villeret) donne son petit spectacle bouffon, accoutré en pitre, lors d'une fête foraine devant une foule conquise. Au grand désespoir de Lucien son jeune fils, visiblement embarrassé de voir son père se livrer à ces infantiles singeries. Devant son regard gêné et désemparé, le vieil et grand ami du père, André (André Dussollier), décide de raconter au petit Lucien pourquoi et comment l'instituteur discret en est venu à choisir la vocation de saltimbanque. S'ensuivra un long flashback.

Ainsi, vers la fin de la guerre, le village est encore occupé par des troupes nazies blasées et fatiguées, craignant leur défaite prochaine. Jacques et André, des résistants jusqu'alors très mous, décident de faire leur petit geste pour la libération, cela, au fond, pour impressionner une jeune femme



Jacques Villeret et André Dussollier dans *Effroyables Jardins*: plus qu'un succédané de *La vie est belle*.

du coin. Maladroits comme des cégépiens engagés, les deux comparses réussissent tout de même à faire sauter un poste de surveillance ennemi, blessant gravement du coup, sans le savoir, un vieux gardien compatriote. Ils seront vite, avec deux autres suspects, Thierry et Emile (Thierry Lhermite et Benoît Magimel), arrêtés puis emprisonnés dans une crevasse

boueuse ou ils passeront sous la pluie des jours et des nuits ignobles (et près de la moitié du film!).

Se sachant de toute façon condamnés à l'exécution, les quatre accusés perdront lentement tout espoir, jusqu'à l'arrivée d'un étrange soldat allemand, chargé de la garde, qui fera tout en son possible, par pure compassion, pour rendre leurs derniers

jours moins pénibles. Il leur fournira des vivres et de la bonne liqueur. Surtout, il fera le zouave, rien que pour les amuser, lui qui a été clown dans sa vie passée. Libérés *in extremis* grâce aux sacrifices de l'Allemand et du vieux gardien blessé, nos quatre larrons auront appris de grandes leçons de vie, et nous avec. Leçons qu'André réussira à transmettre, par cette histoire extraordinaire, des années plus tard, au petit Lucien.

On devra comprendre — avec Lucien — que le véritable courage, le véritable héroïsme tiennent aussi dans des actes simples et gratuits, peut-être plus que dans les grandes actions ou la révolte aveugle. La résistance, comme on dit du civisme, c'est une foule de petites choses. Becker poursuit ici sa série de « films de campagne » sur un ton légèrement plus grave. Car même s'il prouve qu'on peut, grâce à l'humour et au sens de la dérision, se sortir de situations épouvantables avec le moral presque intact, la guerre n'est jamais une bonne blague. Quand même *Effroyables Jardins* fait un bien fou, et on en sort, sinon grandi, du moins un peu meilleur.

Meilleur film IMAX 2003

IMAX
CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL
Cinax

CORAUX DU PACIFIQUE

Au Vieux-Port
(514) 496-IMAX
CentredesSciencesdeMontreal.com

une présentation de
Desjardins

Irrésistible Noé...

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES

Dessin animé de Jacques Rémy-Girerd. Voix de Michel Piccoli, Anouk Grinberg, Annie Girardot, Michel Galabru. 1h30.

Avertie par les grenouilles d'un déluge imminent, une famille d'humains accueille dans sa ferme, transformée en bateau, tous les animaux des environs.

Une fable humaniste drôle et sensible destinée à toute la famille.
★★★½

d'une petite famille d'humains, le réalisateur Rémy-Girerd propose ici un conte ludique, au centre duquel réside un message de tolérance.

Sur la ferme transformée en bateau, où tous les animaux des alentours se sont réfugiés, se retrouvent

coli en patriarche chantant ; Anouk Grinberg (étonnante!) en tortue machiavélique ; Jacques Higelin en lion diplomate ; et, surtout, Michel Galabru et Annie Girardot en couple d'éléphants râleurs sur qui pèsent des années de vie conjugale...

Jacques Rémy-Girerd prouve en

Très ludique, ce dessin animé distille un mélange de tendresse et d'humour qui fait mouche.

en effet différentes espèces qui, forcément, doivent apprendre à vivre ensemble afin de survivre.

On compatira notamment à la souffrance des carnivores qui doivent lutter de toutes leurs forces contre leurs bas instincts afin de ne pas dévorer les poules...

Avec un beau talent de conteur, Rémy-Girerd fait ainsi écho à cette « grande chaîne de la vie » en saupoudrant son récit d'une forte dose de bonne humeur communicative. Très ludique, tant sur le plan visuel que sonore, ce dessin animé distille un mélange de tendresse et d'humour qui fait mouche.

On notera à cet égard les participations remarquables des comédiens sur le plan vocal : Michel Pic-

collet en patriarche chantant ; Anouk Grinberg (étonnante!) en tortue machiavélique ; Jacques Higelin en lion diplomate ; et, surtout, Michel Galabru et Annie Girardot en couple d'éléphants râleurs sur qui pèsent des années de vie conjugale...

collet en patriarche chantant ; Anouk Grinberg (étonnante!) en tortue machiavélique ; Jacques Higelin en lion diplomate ; et, surtout, Michel Galabru et Annie Girardot en couple d'éléphants râleurs sur qui pèsent des années de vie conjugale... Jacques Rémy-Girerd prouve en tout cas ici qu'il est possible de produire un film à caractère familial (les jeunes enfants auront beaucoup de plaisir) tout en empruntant une véritable démarche artistique.

GAGNANT GOLDEN GLOBE^{MC} MEILLEUR FILM ÉTRANGER

GAGNANT DE LA LOUVE D'OR FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA 2003

GAGNANT CAMÉRA D'OR MENTION SPÉCIALE FESTIVAL DE CANNES 2003

« Splendide, troublant... tout à fait stupéfiant. »
A.O. Scott, THE NEW YORK TIMES

« Chaque image vous saisit... Sincère et magnifiquement présenté. »
Richard Corliss, TIME

« *Osama* est un film puissant, définitivement superbe, voire extraordinaire. »
Jonathan Foreman, NEW YORK POST

OSAMA
UN FILM DE SIDDIQ BARMAK

UNITED ARTISTS AND LEBROUCQUY FRASER PRODUCTIONS AND NHK PRESENT IN ASSOCIATION WITH SWIPE FILMS
A BARMAK / NHK / LEBROUCQUY FRASER CO. PRODUCTION "OSAMA" MARINA GOLBAHARI ARIF HERATI ZUBAIDA SAHAR
RÉALISÉ PAR SIDDIQ BARMAK
MONTÉ PAR SIDDIQ BARMAK
COPRODUCÉ PAR MOHAMMED REZA DARWISHI
PRODUCTION AKBAR MESHKINI
SCÉNARIO SIDDIQ BARMAK JULIA FRASER JULIE LEBROUCQUY
MONTÉ PAR SIDDIQ BARMAK
PRODUCE WITH THE FINANCIAL SUPPORT OF THE ROBERT BALS FUND OF THE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM

À L'AFFICHE ! version originale avec sous-titres français EX-CENTRIS 514.847.2206 15h00 - 17h00 19h00 - 21h00 SON DIGITAL

★★★★★

« *Le Roi et l'Oiseau*, un objet unique. »
- Le Monde

« Ce chef-d'oeuvre est à faire découvrir de toute urgence à la jeune génération. »
- Mcinema.com

LE ROI ET L'OISEAU

Un film de PAUL GRIMAUT

Scénario JACQUES PRÉVERT
PAUL GRIMAUT
Dialogues de JACQUES PRÉVERT
d'après le conte *La bergère et le Ramoneur*, de Hans Christian Andersen

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE ! SON DIGITAL

FAMOUS PLAYERS PARISIEN CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6000 MÉGA-PLEX⁺ GUZZO PONT-VIAU 16 MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

Danse pour Chiliennes

LA CUECA SOLA

Documentaire de Marilu Mallet.

Le Chili des trente dernières années vu et raconté par cinq femmes.

Un propos étonnamment lucide et optimiste. ★★★

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Pères torturés, maris décapités et bien d'autres horreurs politiques sont évoqués. Difficile, aujourd'hui, de parler de manière inédite du Chili de Pinochet, d'autant plus que, au Québec, un Patricio Henriquez a abordé le sujet plus d'une fois de façon pertinente.

Les premières scènes de *La Cueca Sola* de Marilu Mallet ne laissent pas entrevoir autre chose. La réalisatrice montréalaise, de retour dans son pays d'origine après 30 ans d'exil, a recueilli les récits bouleversants de cinq femmes, aux conditions sociales diverses. Il y a la jeune dont le père est mort sous les balles dans les années 80, celle qui a perdu père et mari, puis Isabel Allende, rien de moins, fille du grand martyr Salvador Allende. Elles ont dû apprendre, comme bien de leurs concitoyennes, à tenir seules le rythme de la *cueca*, danse traditionnelle habituellement pour deux.

Heureusement, le film ne s'arrête pas à ces drames familiaux. De l'expérience de chacune des protagonistes, Mallet glisse doucement vers des situations générales, troquant le mélo pour l'espoir, les malheurs de l'histoire pour ses bienfaits. Et sous-entend que ce sont par elles, les femmes, au-delà même d'événements historiques clés (retour de la démocratie, arrestation de Pinochet), que le Chili est en voie de chasser ses vieux démons.

Ça se fait subtilement, le documentaire n'étant pas un plaidoyer féministe, pas plus qu'un rressac de haine et de vengeance — dans le passage le plus virulent, Pinochet est traité d'ignoble, sans plus. Si la réalisation est maladroite, si l'ensemble manque d'envoûtement, *La Cueca Sola* trouve sa force dans sa retenue et dans sa construction.

Le pivot du récit est une femme qui s'exprime dans un français parfait et qui avance lentement, aidée d'une canne. On ne s'en préoccupe pas tellement, sa démarche est un signe, se dit-on, de son âge. Ce n'est que plus tard que la vérité surgit: la dame a été victime des pires tortures.

En avouant son drame, non seulement exorcise-t-elle son propre passé, mais elle incarne aussi le salut national. Elle fait figure d'exemple aux belles paroles d'une députée, Carolina Toha, elle-même fille d'un politicien disparu, qui appelle à la commémoration. Que ces événements nous servent de leçon, proclame-t-elle. Les temps seraient donc au signe de l'optimisme, de la joie de vivre même, à en croire un autre témoignage.

Le film parvient finalement à traiter du sujet autrement. Ni politique ni mélodramatique, il actualise une histoire sereinement, évacuant tout débat social (le sort judiciaire de Pinochet n'est même pas flôlé). C'est salutaire. Mais le problème est ailleurs.

Réalisatrice depuis 20 ans, Marilu Mallet a opté ici pour une fausse objectivité. Dans le dossier de presse, elle révèle que ces femmes sont des proches connaissances. Cette amitié qu'elle tait à l'écran ne lui rend pas service. Le ton est empâté, le résultat manque de personnalité. Il aurait peut-être fallu qu'elle aussi se mette à la *cueca*.

FLASH

Almodovar ouvrira Canne

Le nouveau film de Pedro Almodovar, *La Mauvaise Éducation*, fera l'ouverture du prochain Festival de Cannes, le 12 mai. Le film, interprété par Gael Garcia Bernal, Fele Martinez et Javier Camara, raconte l'histoire de deux jeunes garçons qui découvrent l'amour, le cinéma et la peur pendant les années 60 dans une école religieuse dirigée par un prêtre. À la fin des années 70 et pendant les années 80, les trois personnages seront amenés à se retrouver. On ignore encore si *La Mauvaise Éducation* sera en compétition ou hors-compétition. Pedro Almodovar a reçu le Prix de la mise en scène en 1999 pour son film *Tout sur ma mère*. Cette année, le jury du Festival sera présidé par le réalisateur Quentin Tarantino. AP

Si ben Laden avait été une fille...

OSAMA

Drame de Siddiq Barmak. Avec Marina Golbahari.

Sous le régime des talibans, une fillette est contrainte de se travestir en garçon pour aider sa mère veuve et sans ressources.

Un voyage au pays de la peur ★★★½

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Que peut-on dire qui n'a pas été dit sur le sort inacceptable des femmes afghanes sous le régime des talibans? *Osama*, premier long métrage de Siddiq Barmak, ne nous apprend rien de neuf sur ce sujet qui continue tout de même de nous offenser, nous du « monde libre », bien au-delà du fait que ce film a « volé » le Golden Globe du meilleur film étranger à « nos » *Invasions barbares*... qui n'ont de « barbare » que le nom en comparaison de l'univers qui se déploie sous nos yeux dans *Osama*.

En vérité, c'est le projet du film qui fascine en premier, car *Osama* n'a certes pas volé son budget: une somme rachitique de 50 000 \$ (de l'Iran), avec laquelle Siddiq Barmak fait parfois des miracles. On apprend dans le dossier de presse que *Osama* est le premier long métrage à avoir été tourné en Afghanistan par un Afghan depuis 1996, c'est-à-dire depuis l'apogée (et aujourd'hui, la chute) des talibans. Une rareté, donc, dans un pays qui n'a produit qu'une quarantaine de films en un siècle, offrant ainsi l'étonnante statistique d'un film toutes les 2,5 années, comparativement à trois par jours pour l'Inde, son prolifique voisin. Disons que le Québec n'a pas à brailler...

Osama a été tourné à Kaboul de juin 2002 à mars 2003 et le réalisateur n'a engagé que des comédiens amateurs. L'héroïne du film, Marina Golbahari, a été recrutée dans la rue où elle mendiait. Elle incarne ici avec force une fillette contrainte de se déguiser en garçon pour subvenir aux besoins



Osama ne montre pas seulement la vie impossible des femmes à Kaboul, mais la désintégration d'une société dominée par les « fous de dieu ».

de sa mère et sa grand-mère qui, depuis la mort des hommes de la famille, n'ont plus de ressources ni le droit de gagner leur vie. En effet, les talibans interdisent à toute femme de sortir hors de chez elle sans la surveillance d'un homme et cette loi s'applique aussi aux veuves.

Le film s'ouvre sur une scène époustouflante où l'on voit une mer de femmes en burqa bleue manifestant pour obtenir au moins de quoi manger et qui seront brutalement balayées à grands jets d'eau par les autorités. La situation s'aggrave lorsque l'hôpital où la mère de la fillette travaille « illégalement » est fermé par les talibans et que le seul « client » qu'il lui reste décède. On coupe donc les cheveux de la petite fille et l'habille en garçon pour qu'elle puisse aller travailler dans le commerce d'un ami de la famille. Un jeune vagabond qui connaît son secret la protège en la nommant Osama devant les élèves

de l'école coranique où les garçons reçoivent aussi une éducation militaire. Mais l'apparence androgyne et la voix aiguë de la fillette, de même que le fait qu'elle ne connaisse pas les rituels de la mosquée attirent vite l'attention sur elle.

Siddiq Barmak ne froissera aucune sensibilité américaine avec ce film qui se présente comme un pamphlet sur la vie à Kaboul avant la « libération ». La condamnation est sans appel, comme celles prononcées dans les procès publics des talibans. *Osama* ne montre pas seulement la vie impossible des femmes à Kaboul, mais la désintégration d'une société dominée par les « fous de dieu », dans laquelle la terreur est le lot quotidien de tous, hommes, femmes et enfants. Quelques touches oniriques parsèment ce tableau dévastateur — Osama fait toujours le même rêve, soit de sauter à la corde, comme toutes les petites filles — et quelques moments

forts, comme cette séquence où les gens quittent précipitamment l'hôpital, en laissant derrière un enfant claudiquant, qui n'est pas sans rappeler le tragique de la pluie de jambes artificielles dans *Kandahar*.

De toute évidence, *Osama* convaincra ceux qui doutaient de l'intervention américaine en Afghanistan, mais on espère un jour voir sortir de ce pays dévasté par des décennies de guerre civile un film qui expliquera comment les talibans ont pu se hisser au pouvoir et imposer à toute population une vision aussi fanatique de l'islam. Siddiq Barmak se garde bien de faire référence au fait que ce sont les Américains eux-mêmes qui ont financé le *jihad* . Tout de même, il faut saluer la sortie mondiale de ce premier film afghan depuis près de 10 ans (de qualité, malgré son budget) et soutenir ses artisans en allant le voir, pour que d'autres productions nous parviennent.

43 NOMINATIONS POUR VIVAFILM • JUTRA 2004!

Vivafilm est fière de vous présenter le meilleur du cinéma québécois!

10 NOMINATIONS AUX JUTRA

MEILLEUR FILM

MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR ACTEUR - SERGE THÉRIAULT
MEILLEUR ACTEUR DE SOUTIEN - SÉBASTIEN DELORME
MEILLEUR SCÉNARIO • MEILLEUR SON • MEILLEURE MUSIQUE
MEILLEUR MONTAGE IMAGE • MEILLEURS COSTUMES
MEILLEURE DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE



Un film de Louis Bélanger

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DU FILM CANADIEN LE PLUS POPULAIRE
PRIX DU JURY GÉCUMÉNIQUE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2003

★★★★★ Radio-Canada ★★★★★ La Presse
★★★★★ La Soleil

SERGE THÉRIAULT GILLES RENAUD
SÉBASTIEN DELORME DANNY GILMORE

PRIX DU PUBLIC • FESTIVAL DE SUNDANCE 2004

13 NOMINATIONS AUX JUTRA

MEILLEUR FILM

★★★★★ Le Soleil ★★★★★ Journal de Québec
★★★★★ Échos Vedettes ★★★★★ Le Journal de Montréal

RAYMOND BOUCHARD RITA LAFONTAINE BENOÎT BRIÈRE
LUCIE LAURIER DAVID BOUJUT CLÉMENTINE DESROCHERS
PIERRE COLLIN BRUNO BLANCHET

LA GRANDE SÉDUCTION

un film de JEAN-FRANÇOIS POULIOT écrit par KEN SCOTT
PRODUIT PAR ROGER FRAPPIER ET LUC VANDAL
www.maxfilms.ca www.allianceatlantisvivafilm.com

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTRÉAL ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE JACQUES CARTIER 14 ✓
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	CINÉMA GALAXY VICTORIAVILLE ✓	LES CINÉMAS GALAXY ST-HYACINTHE ✓	CINÉMA DE PARIS PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓

Présentement à l'affiche! SON DIGITAL VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON ✓

www.allianceatlantisvivafilm.com

38 Nominations aux Oscar® - Lauréat de 9 Golden Globes® pour Vivafilm

2 NOMINATIONS AUX OSCAR®

MEILLEUR FILM D'ANIMATION

MEILLEURE CHANSON ORIGINALE



Un film de Sylvain Chomet

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

(BELLEVILLE RENDEZ-VOUS THE TRIPLETS OF BELLEVILLE)

Présentement à l'affiche!

12 NOMINATIONS AUX OSCAR®

MEILLEUR FILM

4 PRIX AUX GOLDEN GLOBE®

MEILLEUR FILM

MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE



LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
LE RETOUR DU ROI

Version française de THE LORD OF THE RINGS: THE RETURN OF THE KING

Présentement à l'affiche!

NOMINATION AUX OSCAR®

MEILLEURE ACTRICE - CHARLIZE THERON

GAGNANT D'UN GOLDEN GLOBE®

MEILLEURE ACTRICE (DRAME) CHARLIZE THERON

GAGNANTE - MEILLEURE ACTRICE
OURS D'ARGENT - FESTIVAL DE BERLIN

★★★★★ Le Soleil - Échos-Vedettes
★★★★★ Le Journal de Montréal

MONSTRE

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

Version française de «MONSTER»

Présentement à l'affiche!

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	VERSION FRANÇAISE MONTRÉAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX® GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MEGA-PLEX® GUZZO LANGELIER 6 ✓
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓
Maison du Cinéma SHERBROOKE ✓	FLAUR DE LIS TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓
CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY ✓
LES CINÉMAS AMC FORUM 22 ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉMA DU PARC 2575 Du Parc 281-1000 ✓
CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX® GUZZO TASCHEREAU 18 ✓
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONT-TREMBLANT ✓	CINÉMA GALAXY AYLMIER ✓

Présentement à l'affiche! SON DIGITAL VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS FAMOUS PLAYERS CENTRE EATON ✓

www.allianceatlantisvivafilm.com



« ...une réussite. »

- Monsieur Cinéma

« Un film simple, touchant,
plein d'humanité et de tendresse... »

- Studio

« Un film classique [...] fort en émotion. »

-Le Parisien

Crystal Films, Louis Becker et UGC présentent

JACQUES
VILLERET

ANDRE
DUSSOLLIER

THIERRY
LHERMITTE

BENOÎT
MAGIMEL



EFFROYABLES JARDINS

Un film de JEAN BECKER
D'après le roman éponyme de MICHEL QUINT

CHRISTAL
FILMS

Grand prix du public Hydro-Québec
Festival de Rouyn-Noranda



PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!



FAMOUS PLAYERS
PARISIEN

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ MONTREAL CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060 MEGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA 9 GATINEAU CINÉMA PINE STE-ADELE



★★★★★
- La Presse

★★★★★
- The Gazette

« Beau comme un
tableau de Vermeer. »

- Le Journal de Montréal

3 NOMINATIONS
AUX OSCARS®



COLIN
FIRTH

SCARLETT
JOHANSSON

TOM
WILKINSON

LA JEUNE FILLE À LA PERLE

La version cinématographique de ce best-seller est tout simplement magique!

www.girlwithapearlearringmovie.com

CHRISTAL
FILMS

MAINTENANT EN VERSION FRANÇAISE!

SON
DIGITAL

VERSION FRANÇAISE VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE CINÉMAS AMC LE FORUM 22 CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10

L'ÉCOLE des FANS

Vos enfants sont âgés de 4 à 7 ans
et rêvent de chanter à la télévision
avec leur vedette préférée?

Inscrivez-les à L'ÉCOLE DES FANS, une nouvelle
émission pour toute la famille qui sera diffusée sur
les ondes de TVA à compter du 18 avril prochain!!!

Formulaire d'inscription disponible sur le site
tva.canoe.com/emissions/ecoledesfans
ou dans les stations TVA de votre région.

Date limite de l'envoi : 27 février 2004.

QU'ARRIVE-T-IL
LORSQU'UN CHAT
DEVIENT HUMAIN?

CARICE VAN HOUTEN
THEO MAASSEN
SARAH BANNIER



MIAOU!

un film de VINCENT BAL

La Fête

D'APRÈS LE LIVRE DE ANNIE M.G. SCHMIDT

CHRISTAL
FILMS

AU CINÉMA DÈS LE 27 FÉVRIER

Elles collectionnent les proies... et vous êtes sur la liste!



PIÉGÉS

Version française de DECOYS

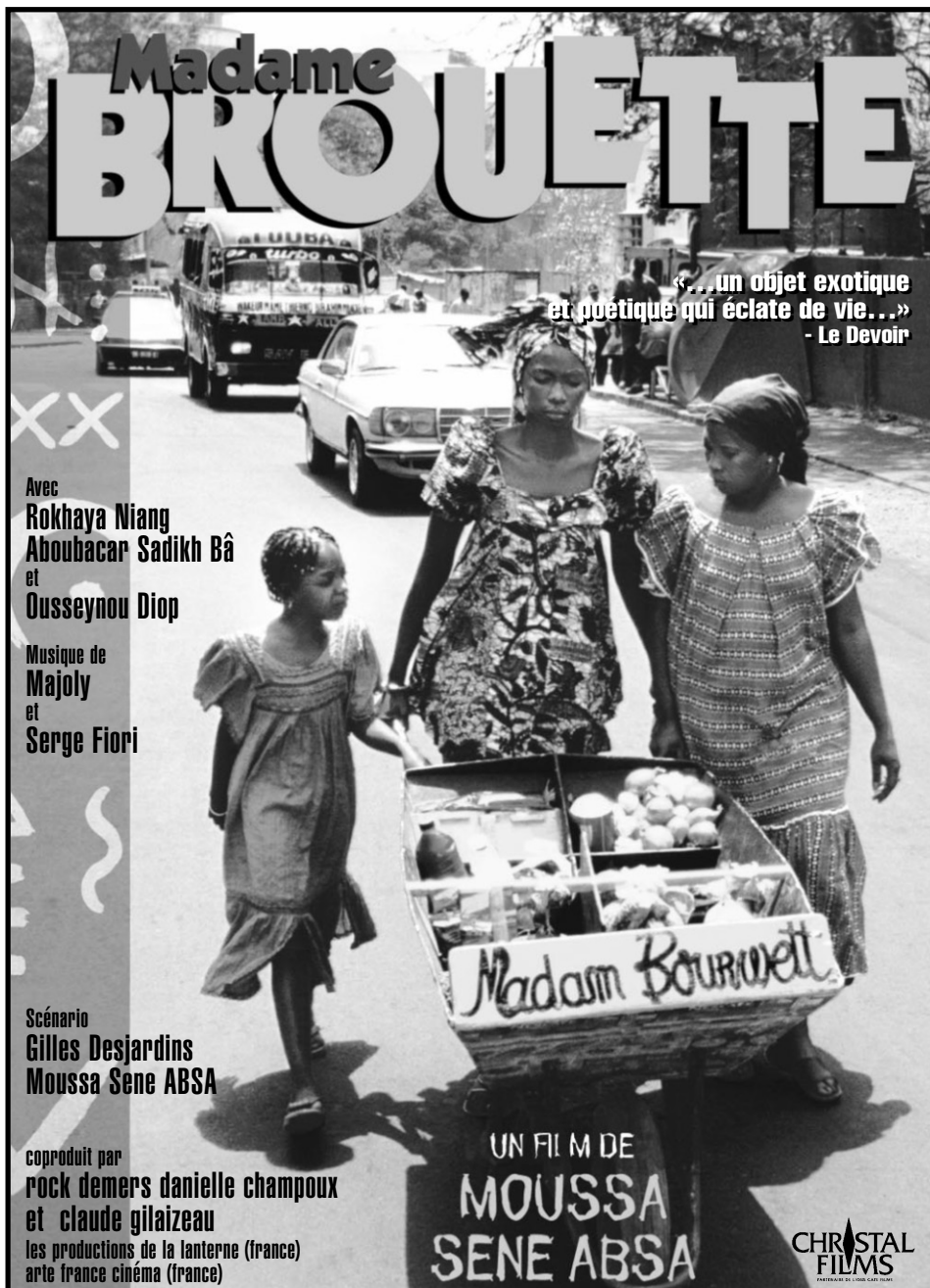
une production de TOM BERRY

avec COREY SEVIER STEFANIE VON PFETTEN MEGHAN ORY KIM POIRIER
ELIAS TOUFEXIS ENIS ESMERRICHARD BURG et NICOLE EGGERT

CHRISTAL
FILMS

13
ANS
et
plus

Au cinéma dès le 27 février



Madame BROUETTE

«...un objet exotique
et poétique qui éclate de vie...»
- Le Devoir

Avec
Rokhaya Niang
Aboubacar Sadikh Bâ
et
Ousseynou Diop

Musique de
Majoly
et
Serge Fiori

Scénario
Gilles Desjardins
Moussa Sene ABSA

coproduit par
rock demers danielle champoux
et claude gilaizeau

les productions de la lanterne (France)
arte trance cinéma (France)

UN FILM DE
MOUSSA
SENE ABSA

CHRISTAL
FILMS

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

G

version originale
avec sous-titres anglais

EX-CENTRIS 514.847.2206

version originale
avec sous-titres français

FAMOUS PLAYERS
PARISIEN

SON
DIGITAL

CINÉMA

VHS ET DVD

Névroses à fortes doses



SONIA SARFATI

CINÉMA MAISON



COMÉDIE DRAMATIQUE MATCHSTICK MEN (V.F.: LES MOINS QUE RIEN) ★★★½

De Ridley Scott. Avec Nicolas Cage, Sam Rockwell, Allison Lohman, Bruce Altman. Sortie : 24 fév.



DRAME BIOGRAPHIQUE SYLVIA (V.F.: SYLVIA) ★★★

De Christine Jeffs. Avec Gwyneth Paltrow, Daniel Craig, Jared Harris, Amira Casar. Sortie : 24 fév.

Pour les acteurs en quête d'un Oscar, l'un des moyens d'attirer l'attention des membres de l'Académie est de se glisser dans la tête d'un personnage ayant des troubles physiques ou mentaux.

La technique avait pourtant bien servi le premier qui, l'an dernier, avait été mis en nomination pour sa (double) performance dans le formidable Adaptation de Spike Jonze, où il incarnait un scénariste angoissé jusqu'à la névrose...

Mais notre homme est également agoraphobe, hypocondriaque, obsessionnel compulsif et, sûrement, etc. Ainsi, il ne peut ouvrir franchement une porte ou une fenêtre — non, il doit s'y prendre à trois reprises avant de pouvoir mettre le nez dehors.

On est loin de Blade Runner et autres Gladiator du même Ridley Scott.

adolescente. Avec, pour résultat, une prise de mieux dans un sens ; et de pire dans l'autre. Mais entre le démarrage en lion et la conclusion étonnante, de bien longues longueurs. Question rythme, on est loin de Blade Runner et autres Gladiator du même Ridley Scott.

La réalisatrice Christine Jeffs n'est pas assez connue pour établir ce type de comparaison mais, chose certaine, son travail très conventionnel et sans originalité sur Sylvia

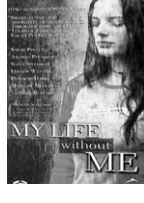
n'a pas servi l'oeuvre. Malgré la photographie, magnifique. Et le jeu bien senti de Gwyneth Paltrow qui, on le sent, s'est beaucoup investie pour incarner la poète Sylvia Plath, figure tourmentée de la poésie anglo-saxonne — dont la vie, par l'intermédiaire d'une adaptation de son roman autobiographique, fait d'ailleurs l'objet d'une formidable pièce de théâtre, La Cloche de verre, actuellement présentée au Théâtre de Quat'Sous.

Née à Boston, traumatisée par la mort de son père quand elle avait 8 ans, installée en Angleterre où elle épouse le poète Ted Hughes, elle en arrivera à se suicider alors qu'elle venait de franchir la trentaine. Plus qu'un film sur la poésie et sur la maladie mentale — Sylvia Plath était dépressive et ce mal se reflète dans son écriture — Sylvia Plath suit, surtout, le mariage de la jeune femme. Une union qui tourne au vinaigre. Cela se voit souvent au cinéma et dans la vie. Coller à ce drame familial des noms connus (de certains) ne suffit pas à en faire une oeuvre originale. Un rendez-vous partiellement manqué, donc.



FILM FAMILIAL SPY KIDS 3D : GAME OVER (V.F.: ESPIONS EN HERBE 3D : FIN DU JEU) ★★

De Robert Ramirez. Avec Daryl Sabara, Alexa Vega, Sylvester Stallone. Sortie : 24 fév.



DRAME MY LIFE WITHOUT ME (V.F.: MA VIE DANS MOI) ★★★

D'Isabel Coixet. Avec Sarah Polley, Mark Ruffalo, Scott Speedman, Amanda Plummer. Sortie : 24 fév.



EN DVD RAIN MAN - SPECIAL EDITION ★★★★★

De Barry Levinson. Avec Dustin Hoffman, Tom Cruise, Valeria Golino. En version originale ou doublée en français, avec possibilité de sous-titres français et anglais.



COMÉDIE DRAMATIQUE PIECES OF APRIL (V.F.: UN FESTIN À NEW YORK) ★★★

De Peter Hedges. Avec Katie Holmes, Patricia Clarkson, Derek Luke. Sortie : 24 fév.

Tenant peut-être de combler les faiblesses du scénario de Spy Kids 3D : Game Over, le réalisateur/scénariste/etc. Robert Rodriguez a décidé de jouer la note 3D. Et voilà les spectateurs obligés de porter les agaçantes lunettes bleues et rouges, véritables artéfacts des années 70, pour profiter de tout le potentiel de la chose.

Film grave et digne, My Life Without Me avait tout pour sombrer dans le larmoyant. Imaginez ! Une jeune femme de 24 ans, mère de deux petites filles, mariée à un chouette type (d'accord, il n'a pas de travail, mais il n'a pas l'attitude du parasite qui se regarde le nombril en se plaignant que décidément, le soleil ne brille pas pour lui), cette jeune femme-là, qui va rendre visite à son médecin parce qu'elle se croit enceinte pour la troisième fois, apprend qu'elle est atteinte d'un cancer.

Il y a 15 ans, Rain Man déclenchait des averses (de larmes) dans les cinémas. Et émouvait l'Académie, qui lui a décerné quatre Oscars dont celui du meilleur film — contre The Accidental Tourist, Dangerous Liaisons, Mississippi Burning et Working Girl. Pas fort. Or, à vaincre sans péril, on triomphe sans (trop de) gloire... Mais passons. Ceux qui ont aimé ce film aimeront cette nouvelle version DVD.

Joey a quitté Capeside, arbore un look vaguement punk, partage un appart avec son amant noir. Qui-conque a suivi les aventures de Katie Holmes dans Dawson's Creek aura compris. Pour les autres, c'est pas grave : ils auront en fait plus de facilité à croire au personnage qu'incarne la jeune actrice dans cette comédie dramatique qui, justement, joue dans les eaux troubles du genre quand il trébuche sur le pied de la lettre.

CONFESSIONS OF... Comédie de Sara Sugarman. Avec Lindsey Lohan, Adam Garcia, Glenn Headly, Alison Pil. Une ado de New York, envoyée dans un village du New Jersey, réapprend les vertus de la franchise et de l'amitié, et l'importance d'avoir des rêves dans la vie.

Pop-tarte

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

Il paraît que, quand on croit vraiment à ses rêves, mais alors vraiment du plus profond de son fond, on finit par les voir se réaliser. C'est le gros message que veut transmettre (euphémisme) presque tout le cinéma commercial américain, de gré ou de force, aux foules qui n'en peuvent plus de rêver : « Believe in your dreams ! »

Aussi la mignonne Lindsey Lohan, nouvelle starlette des jeunes MTV, a-t-elle été recrutée par les machines Disney pour faire rêver à l'écoeurément toutes les petites américaines de moins de 16 ans et leurs jeunes soeurs (quelques vieux messieurs lubriques, peut-être). Lohan, qui a prêté son joli minois en très bas âge aux pubs de Jell-O et de Pizza Hut pour se retrouver plus tard, en haut de l'affiche, avec Jamie Lee Curtis dans Freaky Friday, n'est-elle pas une autre preuve sur pattes de la « force du rêve » ?

Dans Confessions of a Teenage Drama Queen, de Sara Sugarman, la jeune actrice, en attente de son premier vrai grand film, interprète Lola, une fille de New York un peu chiantie forcée de déménager quelque part dans un bled au New Jersey où personne ne la connaît. Lola va tout de même se lier d'amitié avec une « rejet » de l'école, elle aussi grande adoratrice d'un chanteur rock qu'elles comparent toutes les deux à Shakespeare (on a les génies qu'on peut). Voilà un beau et grand rêve qu'elles ont en commun : voir le chanteur en spectacle et, idéalement, en personne. Ça se fera, après mille épreuves. Mais elles seront déçues car leur idole n'est en vérité qu'un pauvre type déprimant et alcoolique. Qu'à cela ne tienne, elles ont un autre rêve en réserve : participer, contre la volonté de quelques vilaines brunettes compétitrices, à la comédie musicale de fin d'année.

Tout ce dont doit rêver l'adolescente normale, blanche et nord-américaine se trouve dans cette sacochette à surprises conçue pour elle. Mais la vraie question, celle du siècle, reste la même : laquelle de Lindsey Lohan et de Hilary Duff mérite sa couronne de Teen Queen ? Ni l'une ni l'autre ou les deux, pour ce que ça changerait. Alors attendons patiemment le prochain film pour ados, en espérant qu'ils se feront servir autre chose que ce genre d'insipidités.

LA PRESSE collaboration avec cko1 93.9 FM invitent 200 personnes à assister à l'avant-première du film HIDALGO

en collaboration avec cko1 93.9 FM invitent 200 personnes à assister à l'avant-première du film

CARRIÈRES OÙ EST L'EMPLOI ? Le samedi dans LA PRESSE

LE FILM NO 1 AU CANADA «UNE COMÉDIE ROMANTIQUE AUDACIEUSE ET IMPRESSIONNANTE.»

ADAMSANDLER DREWBARRYMORE LES 50 PREMIERS RENDEZ-VOUS version française de 50 FIRST DATES

À L'AFFICHE listing of movies and theaters including Quartier Latin, Montclair, Colossal, etc.

« Une beauté... une splendeur » - Joël Le Bigot, à la radio de Radio Canada

Arbres UN FILM DE SOPHIE BRUNEAU ET MARC-ANTOINE ROUIDIL

AMC Toute une Différence. Prix 'Matinée' pour toutes les représentations jusqu'à 18h.

FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

THE DREAMERS THE COOLER (13+) MYSTIC RIVER (13+) ALONG CAME POLLY (G) GIRL WITH A PEARL EARRING (G) WELCOME TO MOOSEPORT (G) BLUE BUTTERFLY (G) CONFESSIONS OF A TEENAGE DRAMA QUEEN (G) THE REPUBLIC OF LOVE (G) CITY OF GOD (13+) DANS L'OEIL DU CHAT (13+) MONSTER (16+) THE BUTTERFLY EFFECT (13+)

CONCOURS HIDALGO 2388 rue Beaubien Est, suite 101, Montréal, Qc H2G 3H2